



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

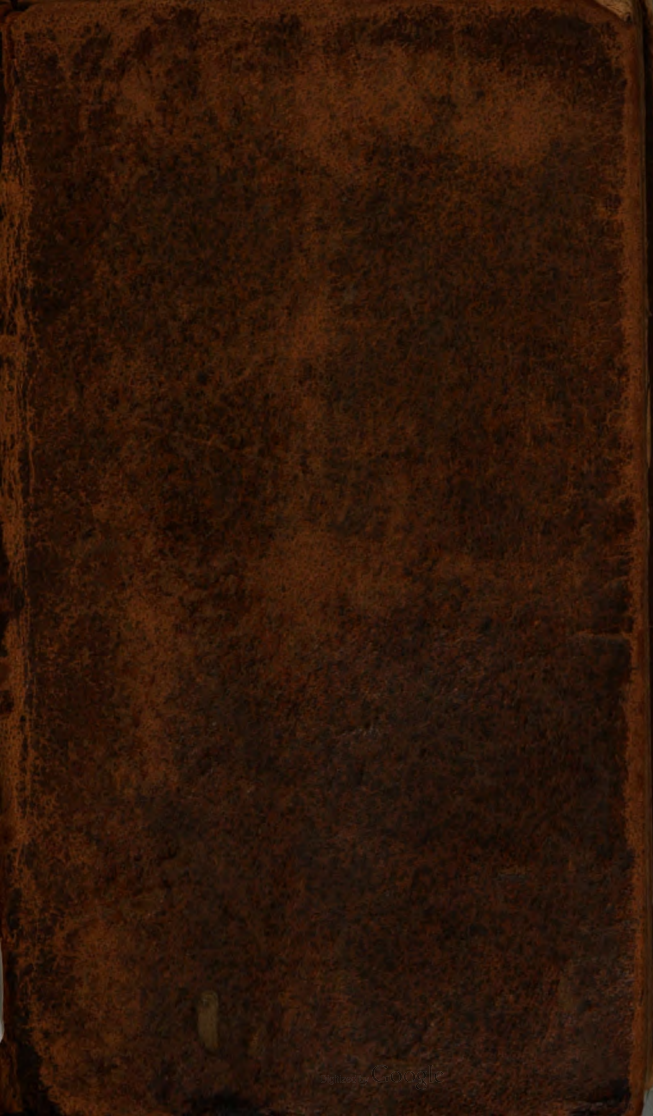
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



NOUVEAU 807156
MERCURE
GALANT.



A PARIS,

M. DCCXVI.
Avec Privilege du Roy.

MERCURE

GALANT.

Par le Sieur Le Fevre.

**Mois
de Juin
1716.**

**Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols, broché.**

A PARIS,

**Chez D. JOLLET, & J. LAMESLE,
au bout du Pont Saint Michel,
du côté du Marché-Neuf,
au Livre Royal.**

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



MERCURE

NOUVEAU

DEDIE

A SON ALTESSE ROYALE

MONSIEUR

LE DUC DE CHARTRES.



MONSIEUR,

Approuvez que Mercure
(qui est entièrement consacré

Jun 1716. A ij

4 MERCURE

à votre Altesse Royale, & qui le sera de même, tant qu'à l'ombre de votre Auguste Nom, il jouira des Privileges du sien) vous propose un moment d'entretien sur le sujet qui fait aujourd'huy la matiere des meilleures conversations de cette grande Ville. Il s'agit (& vous vous en doutez bien, Monseigneur) de vous presenter un léger Parallel des Comediens Italiens & des Comediens François.

Des Spectacles de tous les genres ont fait de tout temps l'amusement de toutes les Na-

CALENDRIER

tions du monde. Plusieurs Peuples les ont même regardés anciennement comme des articles essentiels de leurs Religions. Ils ont longtems servi d'Epoques dans la Grece, & c'est de la solidité de leur établissement que les Historiens les plus exacts ont tiré les dates les plus certaines de la Chronologie. Enfin après une infinité de changemens dans les coutumes, & de revolutions dans les Monarchies, presque tous les habi-

* Les Jeux Istmiques, les Olimpiades, &c.

A iij

6 MERCURE

raîns de l'Europe devenus plus civilifez & plus humains, ont banni de leurs spectacles l'usage barbare d'ensanglanter leurs Fères. D'ingenieuses representations des actions des Dieux, & des Heros, & de sages critiques des mœurs s'établirent à leur place, sous le nom de Tragedies & de Comedies, au grand contentement des Peuples. Les Latins imiterent les Grecs dans l'art de composer ces sortes d'ouvrages. Les Italiens & les Espagnols en heriterent des Grecs & des Latins. Enfin les

François, quoy que les derniers, venus sur la Scene, puiserent, si adroitement dans ces secondes sources, ajoutèrent tant d'industrie à ces heureux larcins, & donnerent un tour si noble à leurs expressions, qu'ils en meriterent peut être les honneurs du Triomphe. Telle étoit (si je ne me trompe) l'opinion que nous avions des pieces de nostre Théâtre François, avant l'arrivée des Comédiens Italiens de Monseigneur le Duc d'Orleans. Mais après les avoir vus, le Public, dont la Religion avoit

A iij

6 **MERCURE**

esté long temps surprise sur cet
article, s'est enfin desabusé.
Le plus grand nombre des
Spectateurs traitoit d'origi-
naux nos plus celebres Copis-
tes, & ignoroit que Moliere
luy même, à l'exception de ses
excellentes Comedies du My-
santrope, du Tarruffe, & des
Femmes Sçavantes, étoit re-
devable aux Espagnols & aux
Italiens, de l'invention de tou-
tes ses autres Comedies. Je ne
parle point de celles qu'il a ti-
rées de Plaute & de Terence,
elles ne font icy rien à mon
sujet : mais son Medecin mal-

ECALANM.

gréiluy, son Mariage forcé,
 son Esourdý, la Dame invi-
 sible, son Avare, &c. dont il
 a trouvé la matiere dans Arios-
 te, Ceehi, Lafca, d'Ambrai,
 Paraboschi, & Machiavel,
 & qu'on reproche icy aux Ita-
 liens de nous donner après
 luy, comme ses propres dé-
 pouilles, seroient pour être
 encore à naître sans eux. Au
 reste cc.* *Rare & sublime es-
 prit ne perd rien de sa gloire, à
 n'être pas l'unique pere des
 admirables enfans qu'il nous*

** C'est ainsi que Boileau commence
 son Epître à Moliere.*

III MERCURE

à laissez, & il est aujourd'hui permis, sans donner la moindre atteinte à sa réputation, de regarder avec les mêmes dispositions qu'on a apportées à la représentation de ses Comédies, de quelle manière, & avec quel art & quel génie, les Italiens ont contribué avant lui à la production de ces mêmes enfants, qui ne leur doivent peut-être pas encore leur premier être ; mais il est toujours constant que leur origine certaine pouvant ne pas être parfaitement connue, nous n'avons l'obligation de

GALANTEE DE

leur naissance , qu'à ceux qui semblent les avoir les premiers formez ; & qui s'étant successivement conservez le titre d'excellents originaux , nous donnent enfin aujourd'huy dans la Capitale du Royaume de France , de parfaites representations de choses , dont nous n'avions encore vû que des copies. Passons , s'il vous plaît , aux autres objections qu'on fait au sujet de ces nouveaux venus. La peine de les entendre est , dit-on , une difficulté insurmontable. Cela est vrai , si l'on compte pour rien

11 MERCURE

L'avantage charmant d'apprendre une des plus gracieuses Langues en se divertissant, & si l'on suppose que les Spectateurs sages & toujours avides des belles nouveautez, bornent leur curiosité au seul plaisir de voir des representations d'actions, où ils ne voudront pas prendre la peine de rien comprendre. Pour les Dames sur tout, je maintiens qu'il n'y en a pas une seule qui ne souhaite ardemment de sçavoir l'Italien. Pour en venir à bout manquent elles de jugement, de memoire ou d'esprit? non,

certaines ; & elles n'ont qu'à souhaiter d'apprendre une chose pour la sçavoir. Dès qu'elles se sentiront un peu avancées dans cette nouvelle science, elles seront les premières à demander que l'usage du François soit absolument pros crit de ces spectacles. En mon particulier, assistant scrupuleusement & inviolablement à toutes ces Comedies, je leur promets en qualité de Mercure (sans vanité & sans intérêt, vices indignes de son nom) de parcourir chaque jour (bien escorté de gens qui au

174 MÉRACURIE

ont le même talent) les premières Loges de ce Théâtre, de s'arrêter comme eux, à celles où nous trouverons des Dames qui n'y entendront rien, & sans que leurs yeux perdent de vûe les Acteurs, de leur expliquer la Comédie aussi clairement & plus facilement pour elles, que si elles la disoient dans un Livre.

Autre objection toute précieuse! Ces gens-là, dit-on, se donnent de grandes libertez dans leurs Dialogues, & disent souvent des choses bien hardies. En vérité cela est ad-

SCAIDANE. 45

misérable , & nous avons au moins lieu d'estre aussi reservez que nous le sommes à leur égard , pendant qu'un grand nombre de nos Comedies Françoises fourmillent de ces bons mots , dont on leur reproche la liberté.

Dom Japhet d'Armenie est par exemple , de droit acquis & impunément en possession de dire en plein Theatre à la foubrette qui luy jette un pot de chambre sur la teste , le vers le plus sale qu'on puisse imaginer.

Le Baron d'Albicrak se re-

MERCURE

crie fort modestement sur l'injure qu'on luy a fait ; lorsqu'il dit ce Vers,

*De la sœur d'un Baron faire
une de nos sœurs !*

Les Jodelets, & Dom Bertrand de Cigral qu'on a remis depuis peu au Theatre, sont-ce des Pieces où l'Auteur & les Acteurs ne s'éman-
cipent pas à outrance ?

Enfin les Fêtes du Cours, Comedie moderne de M. Dancourt, sont-elles exemptes de ces libertez ? Et ne doit-on pas admirer la grace avec laquelle on y chante qu'un *Avocat*

CALANT. 27

est s'y fait cocu luy-même. Toutes ces choses qui sont si joliment envelopées, ne laissent-elles pas des idées bien honnêtes de l'imagination de ceux qui les ont composées.

Je produirois sur nostre Theatre un millier de ces exemples dont on ne s'est pas scandalisé, quoyqu'on les ait entendues, & qu'on les entende parfaitement tous les jours. Cependant bien des gens aujourd'huy se soulèvent à cet égard contre les Italiens qu'ils n'entendent presque pas encore. Voilà assurément un scru-

Jun 1716.

B

18. MERCURE

plus bien fondé ! Ces gens-là
devroient obtenir une Décla-
ration du Roy , par laquelle
il fust défendu à toutes per-
sonnes de quelque qualité &
condition qu'elles soient , de
lire jamais Scarron , Marot &
Rabelais. Ils seroient bien au-
trement étonnez s'ils avoient
vû représenter des Comedies
Espagnoles, comme par exem-
ple , celles qu'ils appellent *Auto-
s Sacramentales* , les Actes Sa-
cramentaux ; s'ils avoient vû
les trois Vertus Theologales ,
la Foy , l'Esperance & la Cha-
rité passer en revue sur un

Théâtre, s'ils avoient vû jouer les sept pechez mortels, & si dans les Intermedes, & même au milieu des Dialogues qui se tiennent dans ces Comedies, ils voyoient un *Gracioso* (en François un Bouffon) faire toutes les incarnades, & dire toutes les plaisanteries imaginables, pour divertir les Spectateurs.

Chaque peuple a ses Us & Coûtumes ; & c'est donner une preuve presque évidente de foiblesse & d'ignorance, que de s'amuser à pointiller sur des maximes reçues chez

20. MERCURE

des Nations entieres , & que nous avons si volontiers adoptées nous-mêmes.

D'ailleurs il est encore à propos de dire que leurs Pièces, pour n'être pas dans les mêmes regles que celles de nostre Theatre François, n'en sont pas moins regulieres & pas moins suivies pour cela : & qu'il n'y a que les gens qui n'y entendent rien, qui puissent dire qu'elles sont lardées de Scenes détachées, qui n'ont au un rapport au principal sujet. A l'exception de tout ce qui est de l'office des Pantomi-

GALANT. 21

mes, comme envies de chan-
ter, de rire, de dormir, de
danser, & autres admirables,
plaisantes & muettes expres-
sions de colere, de pitié, de
joye, de crainte, de caprices,
de gourmandise, d'ignorance
& d'amour, qui font dans ces
Comediens le plus agreable
effet du monde, toute l'intri-
gue marche à merveille, &
s'amene Acte par Acte, &
Scene par Scene jusqu'à son
dénouement.

Avant que de finir ce Volu-
me, j'essayeray, si je puis avoir
un canevas de toutes leurs

22 MARGUERITE

Pièces, de vous conter la Fable des principales Comedies qu'ils auront joué pendant le cours de ce mois.

Pour ce qui regarde les Acteurs & Actrices, je n'en parlotay pas davantage; chacun est d'accord sur cet article, & il n'y a personne qui ne convienne de leur merite. Arlequin est le plus joly, le plus fin & le plus gracieux Arlequin qu'on puisse voir: & le Signor Lelio est, de l'aveu même de ses Emules, un des plus sçavans & des plus grands Comediens de l'Europe.

Je ne me reste plus maintenant, pour encourager tous les Curieux dans le dessein d'apprendre la Langue Italienne, ou du moins pour leur faciliter les moyens de l'entendre, qu'à leur proposer tous les mois la lecture d'une Historiette écrite avec toute l'élégance & toute la délicatesse de cette Langue. Ceux ou celles qui voudront prendre la peine de la traduire en François, m'obligeront de m'en envoyer les Traductions qu'ils en auront faites. Je les confronteray, & les examineray

24 MERCURE

avec au moins autant d'équité que *Messieurs les Académiciens* examinent les *Ouvrages* qui concourent pour les *Prix* de l'*Académie*. Et en rendant publique celle de ces Traductions qui me paroîtra la plus exâcte & la mieux écrite, je rendray autant qu'il me sera possible, toute la justice dûë au mérite du Traducteur.

Voicy un échantillon intéressant & bien conté des *Historiettes* que je vous promets.



RAGUAGLIO

GALANTE

RAGUAGLIO

*d'una Aventura Amatoria
di discorso Academico. Del
Signor D. A. Pirelli.*

Non potendo io nella passata notte tollerare il caldo ché trà le piume s'offrivo; mi levai a punto ché Filomena con triste voci e querele, si dolea con l'Aurora ché si per tempo apparisse per rinnovar suoi lamenti; e quanto più raddoppiava i giusti da lei creduti rimproveri, altre tanto la Dea s'infocava di Sdegno,
Juin 1716. C

46 MERCURE

ché per vendicarsi d'el honta,
affrettava il sole à saettar co
suoi raggi quella scilinguata
profana.

Per ascokar dunque il pian-
to di quel animaletto canoro,
mi stesi al piede d'un platanò
frondoso, intorno a cui alcuni
Zephiretti bambini trastullan-
dosi trà di loro, cagionavano
col placido moto de loro tras-
parenti e lucidi vanni, sì ame-
no rezzo, frà quelle sussuran-
ti verdure, ché l'alma mia af-
fannata, trahea d'al canto e
d'al fresco doppio e non pen-
sato ristoro.

CALANTI 27

Al mormorar d'elie frondi
destossi un impennato stuolo
di dipenti vecelletti, che em-
pirono co loro musici accenti,
quel campo di sì soave armo-
nia, che benedicco l'Autore
di quel sì grato Piacere.

Mentre così scioperato nè
staue : ecco ! non so se per mio
contento, ò Martire, donna
à me incognita e sola, ché di
passo in passo venia cogliendo
fiori per quel ameno giardino ;
& ovunque girava il sole d'el
suo lucido sguardo fioriva il
giglio, e apriva il casto seno
la Rosa.

C ij

28. MERCURE

Al l'apparir di quel nume,
 ché così chiamar la conviene,
 poiché haueano le sue fatezze,
 pn non so ché d'immortale,
 radoppio il canto la turba di
 quegli alati cantori, e quei Ze-
 firetti lasciui corsero â gara
 per bacciar quel bel volto :
 e mentre s'affrettavano, e ra-
 doppiavano il corso, il crine
 ché le pendea inanellato sul
 bianco collo smosso d'al loro
 anhelar vehemente, in fila d'o-
 ro mostrossi al luminoso Pia-
 nera.

Scintillà l'amoroso, Dio
 quella vista leggiadra ; e se non

chê reggea il freno de gli infocati Eto, e Piroo; non vèha dubbio chê per militar da vicino spettacolo alla sua vista si caro non fosse disceso su quell' amena Pianura.

La dove movea il bel piede, s'inchinava per Bacciar quelle nevi, ogni fiorello amoroso, chê non già calpestato impassiva, per chê, o forza d'amore! forgea più lieto in cima al suo tenero stelo, e scotendosi per l'indicibil contento, pareva chê in suo muto linguaggio, rendesse grazie al destino, chê tal belta riverire, e di Bacciar concedea.

Ciiij

56 MERCURE

Rizzossi quella cara bellezza,
mentre ero assorto e rapito,
per mirar le sue chiome,
avolte trà certi nodi, e lega-
mi, trà quali come in labirin-
to dubbioso, a poco a poco,
s'era intricato il mio cuore, e
vidi ciò ch'è ne a penna, ne a
voce esprimere, non ch'è de-
linear si concede.

* Spirava d'al suo bel vol-
to la Maestade, e il decoro,
e il ciglio come in un vago
cielo sereno innareava gran
segno di pace, sotto cui due
stelle benigne vibravano raggi.

* *Ritratto.*

di sì luminosa chiarezza, ch'è
a pena il guardo potea fissar si
in que begl'occhi amorosi.

Le guanceie pareano latic,
con quel bel sangue stempra-
to; & avinava la porpora, ed
il rubicondo corallo quel la-
bro, sopra cui il mio affetto
penso volar per bacciar lo;
mà un amor riverentes' oppo-
se, per ch'è sul' arco di quella
bocca soave tefe uno stral di
ritegno.

In somma era quel viso il
titrateo d'ella bella madre d'a-
more, o almeno saria stato
efficace a dare perfetta idea per

C iij

32 MERCURE

formare una Venere amante.

Il seno ch'è traspariva sotto un bianchissimo velo, roglia il preggio al candore, di quel sottil lavorio; e sorgevano d'al vivo petto due poma acerbe, te, assai piu belle di quelle, per mezzo di ch'è perse Atalanta il caro vanto di preminenza nel corso.

Non pote il cupido sguardo vagheggiar piu oltre, quel bel composto animato, mercede d'un invido manto, ch'è bizzarra mente tra mezzo sciolto, il fuccinto, copria di natura il piu pregiato e piu raro.

Infiammosi il cuore al van-
teggjar della mente, e fatto
sprone al desio, correte per
godet di quel bene, di cui
non per anche là forte se gli
mostrava cortese.

In mezzo a tanti deliri,
determinai di dar fine a quel
affanno secreto, ch'è forse
haveria tardato il mio gioir
veritiero: onde composto e ri-
verente N'è gl'i atti, m'avvan-
zai doue vita, ô doue morte
il mesto core attendea.

Eto già sì vicino a quel
getto beante, ch'è haverebbe
potuto un amator Villano far

84 MERGURE

prova di sua mal nata possanza: quando si volle indietro e con un languido grido dié noti segni di tema d'el mio venire improvviso.

Le presi la bianca mano, e la mia voce fioca, e tremante cercô dargli pegno sicuro ché non veinuoin quel luogo per disturbar le sue gioie; mà ché la forte e le stelle m'haucano amesso à quella vista felice, e non credeuo hauer peccato in quel punto ché fecundai il loro influsso, e volere.

Cercava in tanto fuggir d'almio laccio quella Nymfa

attrosa; e storcendo d'almio
volto quel suo sembiante ce-
leste, mostrava con quel atto
spressante, haver à Schifo il
mio pregare, e le lacrime,
chè quasi d'a due fonti Sgor-
gava per gl'occhi il cor afflit-
to e dolente.

M'a quanto più si sforzava
d'uscir d'impaccio, e fuggire;
altrettanto per retinerla e go-
dere, adopravo dolcemente
la forza con le carezze, & i
Prieghi; stringendogli hora la
bianca mano, hora imprimen-
dogli un soave bacio, sopra
quel candido seno.

16 MERCURE

Non s'arrendeva per tanto
quella mia dolce Nemica; ma
con parole intormentite, e con
minaccie frequenti cercava in-
debolir le mie forze, ô disar-
maté il mio Core, per poter
con tal mezzo liberarsi; e
fuggir d'a quel nodo ché par-
ea le fosse tanto discaro.

A così dolce Tenzione, il
caso, come cred'io, diè fine
per affrettar quel contento per
cui il mio Cor Venia Meno;
perché mentre Cercô coprirmi
col suo ceruleo manto, il no-
do a cui pendea si sciolse, o
ignuda, e sola restô mia preda,
e cattiva.

Je vous rends mille grâces, de la peine que vous avez prise de lire cette Histoire; elle est écrite en prose élégante, mais poétique, & vous aura par conséquent un peu embarrassé; Mais à présent que vous l'entendez, je suis fût que vous ne me sçavez pas mauvais gré de la peine que vous avez eue à l'expliquer. Si cependant il vous en reste encore quelque fatigue dans l'esprit, dédommangez-vous, si cela se peut par la lecture de celle cy.

52 MERCURE

V. HISTOIRE.

Deux fiers Algouazils revêtus de toutes les marques de leur dignité, allerent il y a quelques-jours relancer Mercure jusques dans le sanctuaire de sa cabane. Ne vous trompez pas à ce nom : Je n'offre point icy à vos yeux Mercure tout brillant de gloire, cheri de tout l'Olympe, & tel qu'il étoit lorsqu'il faisoit si galamment les Ambassadees amoureuses de Jupiter son pere. Ce n'est point tout

CALANT. 23

cela , c'est en un mot , Mercure tel qu'il paroît en moy tous les jours à la face des humains , sous le masque dont il a plû à la Fortune de couvrir son visage.

Ces deux *Barons* d'Algouazils allerent , dis-je , trouver Mercure , (ce fut autant qu'il peut m'en souvenir le quinze de ce mois.) Là avec force termes de leur art insigne , ils luy presenterent humblement double & triple assignation de Capitation , desquelles susdites assignations ils exigerent de luy (mais toujourns civile-

no . MERCURE

mont) le payement subit. A
suite de quoy, saisie & main-
basse sur toutes les pauvres
nippes, garnison, exécution
militaire, condamnation aux
dépens, dommages & inter-
ests, & autres menaçantes &
griantes vexations. Le tout
item, dans un appartement
meublé suivant l'Ordonnan-
ce, & qui n'a tout au plus que
huit pieds en quarré. A toutes
ces semonces réitérées, Mer-
cure oncques n'ouvrit la bou-
che. Ains au contraire il se
promenoit lentement dans le
coin le plus vuide de sa cham-
bre,

CALANT. 41

bre, pendant que les Chiquanous l'exploitoient de leur mieux. A la fin, & leur besogne faite, il leur dit : que ne suis-je (hommes de bien) *

Maistre François Villon Seigneur de Basché, j'aurois un bien grand plaisir de vous voir étriller, & traîner à écorcheul, comme le brave Tappecon à votre ancien. Croyant fermement que j'aimerois mieux endurer en guerre cent coups de masse sur le heaume, au service de nostre tant bon Roy, qu'être une fois cité par ces mâlins de Chiquanous.

* Rabelais chap. 13. tom. 4.

Jun. 1716.

D

42 MERCURE

Cependant eux insistants ,
& Mercure refusant , force
leur fut de déguerpir.

Alors en son petit particu-
lier , il fit les reflexions sui-
vantes , & dit mot pour mot ,
les belles & bonnes choses que
vous allez lire.

Jupiter ! ô Jupiter ! Souverain
des hommes & des Dieux , votre
colere doit-elle encore durer long-
tems ? ... Si vous êtes sourd à
mes cris , si vous êtes insensible
à mes peines ; en un mot si vous
êtes inflexible , du moins dites-
moi , quel usage voulez - vous
que je fasse de l'industrie que

vous m'avez donnée pour m'aider à subsister pendant ma peregrination en ces bas lieux ; si tout mon art est impuissant contre les affaires de ces vilains Chicaneux. Est-il écrit dans les destinées, que toute la terre soit infectée de cette maudite engeance ? Leur tyrannie m'a chassé du pays des Volscques, des Samnites, de l'Etrurie, d'Albe la Noble, & de la Superbe Rome, d'où je me sauvay dans la Germanie ; mais les traîtres m'y suivirent de si près, qu'ils ne me donnerent pas seulement le loisir d'habiter pendant l'espace d'un an revolu ces fertiles

D ij

44. MERCURE

contrées. De-là croyant à la fin
m'affranchir de leur fureur, j'est-
caladai les Pyrénées, je traversai
toute d'Ibérie, je fus jusqu'aux
Colonnes d'Atide, que je regar-
dois comme un azile sacré contre
l'immortelle guerre qu'ils m'a-
voient jurée; mais par tout Chi-
quanos, et Chiquanos par
tout. Je fus encore obligé de me
sauver de ces climats brûlans. Je
regagnai à travers mille perils,
ces effroyables Montagnes, que
j'avois eu trois ans auparavant,
tant de peine à traverser au mi-
lieu d'un épouvantable hyver.
Parvenu enfin au sommet du

plus haut de ces Monts, je
 commençay à respirer un air
 de fraîcheur, de plaisir, d'a-
 mour & de liberté, j'en levis
 sagement les riches plaines, &
 les riants côteaux de l'opulen-
 te Gaule. Je pris aussitôt mon
 essort, & semblable à un torrent
 qui se précipite dans une vallée
 profonde, je sautay de rochers en
 rochers, & avec la même rapi-
 dité je me rendis enfin dans cette
 Capitale du monde.

F'achevois alors icy bas mon
 sixième lustre : il y en avoit dé-
 ja plus de deux, que de Royau-
 mes en Royaumes, ma princi-

216 MERCURE

male affaire rouloit sur les moyens
de me dérober aux persecutions
des Chicaneux.

Au Soleil levant , pour ne pas
saluer une Eminence à moi très-
inconnue , une troupe de Sbirres
m'attaque , me bat & me ravit
au moins mon chapeau. Au même
lieu quatre meurtriers , pour
une amourette ! là pleuvent les
menaces , les mépris & les coups ,
si vous ne consentez à vous en-
gager tous les jours (grâce à vos
bontez , Jupiter , ce n'étoit pas ce
que j'apprehendois le plus.) au
Soleil couchant , comme à Venise ,
curiosité punie de mort. Enfin là

Et là, Affassins, Bandits, Pothrons & Algouazils vous volent & vous assomment pour une bagatelle, & souvent pour rien.

Tout compté, tout rabattu, je fus à peine arrivé dans cette tant bonne Ville, que je regardois comme le Port salut, que j'y fus condamné, sans sçavoir pourquoi, au supplice des Danaïdes.

Voicy enfin quel fut, & quel est encore mon dernier sort. Semblable au semeur Ixion, qui porte & reporte sans cesse un rocher au sommet d'une montagne, de même le destin m'ordonna de présenter à chaque nouvelle Lune

48 MERCURE

aux habitans du monde , un li-
vre de pieces & de morceaux
rassemblez par mes soins, & qui
servit à les entretenir beaucoup
plus de leurs aventures , que des
miennes. J'ay vingt huit fois dé-
jà renouvelé ce penible exercice,
& je le renouvelle encore.

Voilà , ô Jupiter ! à quoy je
m'occupais , lorsque les infâmes
Chiquanous de qui je me croyois
parfaitement oublié , sont venus
m'assaillir de toutes parts , & me
commander de par un grand Roy,
de leur payer double & triple
assignation de Capitation. Seroit-
il possible qu'un Roy eût le cou-
rage

age de prendre de mon argent ,
après n'en avoir jusqu'à présent
donné à aucun Souverain du
monde ? Je ne sçay si cet ordre
m'est venu véritablement d'une
si bonne part ; mais je sçay bien ,
quoy qu'il en puisse être , (hum-
ble & discret esclave que je suis)
qu'il faut que je paye , puisqu'on
me le commande . . . Mais avec
quoy payer , n'ayant rien pour le
faire ? . . . Il en faut chercher . . .
Hé bien cherchons-en donc ?

Il dit , & sur le champ , il
se mit à courir les ruës pour
en trouver , & se débarrasser
plûtôt par cet expedient , des
Juin 1716. E

50 **MERCURE**

importunitez cruelles de ces enragez Chiquanous.

Il fut chez un sien ami, qui devoit luy donner le même jour huit ou neuf cens sesterces, qui font environ deux cens livres tournois, monnoye de France. Il heurta modestement & en creancier qui craint d'être éconduit.

Alors une jeune fille de 15 à 16 ans, & jolie comme l'Amour, vint d'un air fort triste luy ouvrir la porte. Qu'avez-vous, luy dit Mercure, qui avoit depuis plusieurs mois l'honneur d'être

GALANT. 51

sonne d'elle. Vous me paroissez bien affligée, aimable fille. Helas, Monsieur, luy répondit-elle, prenez la peine d'entrer chez nous; & je vais vous conter la plus étonnante aventure du monde, qui vient d'arriver à mon oncle. Ecoûtez-moy, s'il vous plaît.

Il y a environ six semaines que mon oncle *Damis*, a je ne sçai comment, fait connoissance avec une certaine *Dorine* qui demeure à deux cens pas d'ici. *Dorine* est une grande brune, bien faite & fort jolie: elle a beaucoup d'es-

E ij

11 MERCURE

prit, à ce qu'on dit, & elle meurt d'envie d'estre femme, Elle ne voit pas un homme qu'elle ne lui suppose des qualitez dignes de le rendre son époux, & elle s'impatiente si fort d'estre fille, qu'on diroit à son geste & à ses regards qu'elle en veut à tous les passans. Le premier qui s'arreste à la considerer, devient le premier objet de sa curiosité. Lorsqu'elle n'a point d'affaire de cœur elle est la moitié de sa vie à la fenêtre, ou sur la porte, & deux ou trois allées & venûes devant sa Maison, font avec elle tout

GALANTE. 33

le prélude d'un rendez-vous ;
Elle s'habille tous les matins
en sortant de son lit ;
& pour les besoins les plus
imprévus , elle médite sans
cesse , & trouve toujours
auprès de sa famille , des pre-
textes pour sortir. Son inten-
tion dirige ses pas , tantôt vers
une Eglise , & tantôt vers
l'autre. Là en grande devo-
tion , elle invoque , je ne sçai
quel Saint. Son oraison faite
elle s'assie. Alors l'audace ou
la timidité déterminent le cur-
rieux qui l'a suivie à se taire ou
à lui parler. S'il lui fait son

E iij

54 MERCURE

compliment ; elle l'écoute , & la conversation se lie , s'il n'ose lui rien dire , elle le fuit.

Ce fut ainsi que Damis , de qui je tiens ce que je viens de vous dire , fit connoissance avec elle. Il parla , & il fut écouté , & il obtint d'elle pour le lendemain , un rendez vous au Jardin du Roy , où ils firent pour la première fois , collation ensemble. Deux jours après ils furent ailleurs aux environs de Paris : & ainsi de deux jours en deux jours ils continuerent leurs promenades de tous les costez de

GALANT. 33

cette Ville. Le jour d'intervalle qu'ils passoient sans se voir, étoit consacré à un autre amant qui faisoit à peu près le même manége que Damis, qui ne s'appercût qu'avant hier des tours que la belle lui jouïoit. Il voulut lui en faire des reproches sur le ton d'un amant outragé; mais elle lui dit des choses si touchantes, & lui fit de si belles offres, que son éloquence & quelques larmes détruisirent jusqu'au moindre de ses soupçons. Enfin, Damis, ajouta-t-elle dans cet éclaircissement, je

E iiij

56. MERCURE

veux vous donner après demain, la plus forte preuve de tendresse que personne ait jamais reçue de moy. Vous n'avez pas encore entré dans notre Maison, parce qu'avant que de vous permettre d'y venir, j'ay voulu vous connoître. Je ne doute plus à present des sentimens de votre cœur, & je suis si persuadée que vous m'aimez, que je consens à y recevoir désormais vos visites. Je disposeray mon pere & ma mere à vous faire l'accueil que vous méritez, & j'y jouiray désormais.

GALANTE ,

en pleine liberté du plaisir de
vostre conversation. Ne man-
quez pas de vous y rendre
après demain à l'issüe de vostre
dîner.

C'est aujourd'huy le fatal
jour qu'ils choisirent pour leur
premiere entrevüe dans cette
odieuse maison : & il n'y a pas
encore deux heures qu'il vient
d'y arriver au malheureux Da-
mis la plus fâcheuse aventure
du monde.

Il s'est à peine donné le loisir
de manger un morceau à la
hâte, pour se rendre ponctuel-
lement au rendez-vous.

58 MERCURE

La servante de Dorino, seule confidente de sa Maîtresse, l'a introduit secrètement dans sa chambre; mais gagnée par l'amant alternatif, elle n'a apparemment pû souffrir que Dorine fit une pareille infidélité à un homme qui la payoit bien, en faveur d'un autre dont elle n'avoit encore rien reçu, & de qui elle ne connoissoit pas les moyens. Ainsi pendant que ces deux amans s'entretiennent à leur aise de leurs amours, la perfide servante avertit le rival jaloux de la cruelle trahison,

GALANT. 55

dont son ingrate Maistresse recompense l'ardeur de ses feux. Et aussi tost elle fait avvertir le pere de Dorine (qui n'étoit, non plus que sa mere, encore prevenu sur rien) qu'il y a des voleurs cachez dans la maison. A l'instant les voisins s'assemblent, grande perquisition par tout le logis, le vacarme qu'excite cette recherche, tire les amans de leur yvresse. Dorine qui ne sçait encore dequoy il s'agit, abandonne en même temps Damis à sa servante. Cette fille par un petit escalier qu'on n'avoit

68 MERCURE

pas encore visité, le conduit jusqu'à une porte de cave, où pour ainsi dire, elle le précipite. De-là il entend avec frayeur toute l'alarme qui est répandue dans la maison. A la fin après avoir amplement visité, greniers, chambres, antichambres, garderobes, salles, cuisines, écuries & remises, on arrive aux caves, tous les gens accourus sur l'avis, au secours du Maître du logis, y entrent pêle-mêle avec ses domestiques. Alors on cherche encore mieux qu'on a fait. En même temps

GALANT. 61

celui qui saisit Damis, s'écrie, Bon; Messieurs, en voila déjà un, cherchons maintenant les camarades. Damis qui s'entend donner les noms d'infame & de voleur, a beau jurer qu'il n'est point tel qu'on le croit, & protester de son innocence, on n'ajoute pas plus de foy pour cela à ses paroles.

Le desordre augmente à un si violent excès, que peu s'en faut qu'il ne soit bien-tôt la victime de la populace; mais sur ces entrefaites un Commissaire arrive.

Si la Justice n'étoit pas sou-

62 MERCURE

vent de l'acaby des Chirur-
giens qui ne demandent que
playe & bosses, le calme, en
bonne Police, devroit par
tout où elle se fourre, succe-
der à l'orage; mais ici, point
du tout. On lie, on garotte
Damis, on le jette comme un
criminel déjà condamné, dans
une salle, où M. le Commis-
saire farouche faisant le gros
dos, lui demande d'un air de
Juge competent, son Pays,
son nom, son surnom, son
état; par où, & pourquoy il
s'est introduit dans cette Mai-
son. A toutes ses demandes

brusques, Damis répond qu'il n'est point un voleur. . . .

si vous ne changez pas de notte, mon ami, répond le Commissaire, la question ordinaire & extraordinaire vous fera bien tôt desserer les dents.

Enfin puisque vous ne voulez pas parler, quoyque vous soyez pris *in flagranti delicto*, j'ordonne qu'on vous mène en prison. A cette belle Sentence chacun jette un grand cri de joye; il n'y a pas jusqu'à Dorine qui prononce comme le Commissaire, contre ce voleur dont la vûe l'importune.

64 MERCURE

Il ne s'entend pas plustost
qualifier de la bouche de sa
Maistresse, du même titre
dont tous les Spectateurs
l'honorent, qu'en la regar-
dant d'un œil de mépris, il
dit au Commissaire qu'il vou-
droit lui parler un moment
en particulier. Le Commis-
saire refuse de l'entendre. A-
lors il dit tout haut à l'assem-
blée : hé bien, Messieurs, vou-
lez vous sçavoir pourquoy
vous m'avez trouvé dans
cette maison, demandez le à
Mademoiselle, elle le sçait
mieux que personne, & j'étois
avec

GALANT. 65
avec elle, lorsque tout le va-
carme que vous venez de
faire, a obligé cette fille à me
cacher dans la cave où vous
m'avez trouvé. Voilà tout le
mystère. A ces mots Dorine
le traite de menteur, d'impu-
dent & de voleur. Son rival
mêlé dans la foule, lui dit
qu'il n'est point de châtement
trop cruel pour une telle in-
solence. Cependant la Justice
dont il est la proie, l'emmené
à bon compte, & le traîne
dans la prison, où il est main-
tenant. Je viens de l'y voir
tout-à-l'heure, Monsieur, &

Juin 1716.

F

66 MERCURE

j'y retourne dans un moment.
Ne doutez pas au reste que
cette affaire n'ait de grandes
suites. En vérité, dit Mercure,
à cette aimable fille, après l'a-
voir bien remercié d'un si gen-
til récit, je m'intéresse infini-
ment à la fortune de Damis,
& si je peux le servir en quel-
que chose, je suis prest à
m'employer pour lui de toutes
les façons; mais quoy qu'il soit
à présent horriblement mal
dans les mains de ces cruels
Chiquanous, cette affaire ne
peut malgré eux & malgré
leurs dents canines, tourner

171

qu'à son honneur. Ce que j'y trouve de plus étonnant, c'est le procédé de Dorine, qui renie avec tant de cruauté, un amant que son indiscretion expose en un moment à tous les affronts du monde. Il y a bien des belles choses à dire là-dessus à la gloire du beau sexe : mais vous en estes un ornement si aimable, que je ne vous prendray jamais pour la confidente de ces réflexions. A ce petit compliment, qui n'est pas mal troussé, il en ajouta deux ou trois autres, puis il fut heurter.

Fij

68 MERCURE

à d'autres portes ; mais il trou-
va par tout de nouveaux in-
convenients. Le Maître d'un
logis , à la Campagne , la Maî-
tresse d'un autre, au lit malade.
Ailleurs un Procès perdu , là
une maison achetée ; icy une
Sentence des Consuls accable
de gouttes un pere de famille.
Ainsi du reste. Enfin ne sça-
chant plus de quel bois faire
flèche , il retourna chez luy
comme il en étoit sorti. *Je te*
louë, dit il , *en y rentrant* , *ô*
grand Jupiter , *de l'indulgence*
qu'a pour moy la fortune ma
tres chere & tres aimée sœur.

GALANT. 69

Elle pouvoit me faire encore plus de mal qu'elle ne m'en a fait aujourd'huy : & voila de quoy je te rends graces ; mais si ces maudits chiquanous reviennent demain , que leur diray-je ? que leur donneray-je ? car Jupiter , ô mon pere ! ô mon ancien ! je suis tenu , (& la Loy Ut si quis , &c. y est formelle) d'assouvir au moins en partie leur avarice. . . Ce que je leur donneray . . . je leur donneray 1997. pieces de prose ou de vers , que je n'ay pas encore eu le tems de brûler , & qu'ils pourront vendre à la livre. Mais si cette monnoye ne leur doit pas , ils

70 MERCURE

*m'appreghenderont au corps ; & vous aurez la patience de souffrir que leurs profanes mains saisis-
sent vostre Interprete ? Pourquoy
non ? je vous entends ; la peine
d'autruy n'est que songe : & vous
êtes vous-même de la trempe des
Grands qui ne s'entraident les uns
les autres , qu'autant que les bons
offices qu'ils se rendent , s'accor-
dent avec leurs interêts. Vous ne-
gligez aujourd'hui ma deffense ,
parce que vous m'avez mis si bas
que vous croyez que je ne me re-
leverai jamais de ma chute ; mais
foy de Mercure , vous verrez un
jour de quoy je suis capable. Ce*

GALANT. 71

discoïers est à vos yeux une image
de l'apologue du combat du Rat &
du Lyon. A la bonne heure ; mais
gardez vous toujours des caresses
de l'Asne.

Ces bons propos achevez ;
il s'endormit. Le lendemain
matin, Damis qu'on avoit em-
prisonné la veille , fut le voir
à son levé. Bon jour , mon-
chor. Mercure , lui dit-il , en
l'embrassant. Ma nièce ne vous
a conté bien qu'une partie de
mon aventure ; je viens moy-
même vous en conter le reste.

Un moment après que ma
nièce m'a vu quitté dans la pri-
son.

72 MERCURE

son où l'on m'avoit conduit,
Dorine y est entrée. Aussitôt
qu'elle m'a veu, elle s'est jetée
à mes pieds, elle m'a pris les
mains qu'elle a toutes mouil-
lées de ses larmes, & sans avoir
la force de la relever, ni de luy
parler, nôtre douleur en un
moment est devenuë si vive,
que nous n'avons pû pendant
près d'un quart d'heure, que
soupirer & pleurer ensemble.
Enfin elle s'est assise à côté de
moy, elle s'est avouée la plus
coupable & la plus malheu-
reuse fille du monde, elle m'a
dit qu'elle s'étoit jetée aux gen-
oux

noux de son pere , qu'elle luy
 avoit confessé toute ce que vous
 sçavez déjà d'elle & de moy ,
 qu'elle avoit obtenu de luy la
 permission de venir me voir ,
 me consoler , me delivrer elle-
 même; qu'elle avoit chassé déjà
 son infidele Servante , pros-
 crit à jamais le lâche qui m'a-
 voit insulté dans sa maison ;
 que son pere alloit arriver dans
 un moment pour m'emme-
 ner avec luy ; & qu'après ma
 delivrance , si je me sentoís en-
 core quelque reste de confide-
 ration pour elle, toute la grâce
 qu'elle me demandoit étoit

Fin 1716. G

ALAN

seulement de luy pardonner son crime & son malheur.

Qu'elle étoit belle , dans cet état , mon cher Mercure , qu'elle étoit belle ! je luy ay accordé plus mille fois qu'elle n'exigeoit de moy. Son pere est arrivé enfin , & après toutes les excuses que meritoient au moins les mauvais traitemens que j'avois reçûs , nous sommes sortis du Chastelet Dorine , son Pere , ma Niece qui y étoit revenue , mon Valet , & moy. Tant que cette nuit a duré , mon aventure & l'image de Dorine ont été sans

GALANT

celle présentes à mon idée. Je me suis éveillé & levé ce matin avec encore plus d'amour pour elle que je n'en ay jamais senti. Après l'éclat qu'a fait ce trait de mon histoire ; son pere ne demande pas mieux que de voir incessamment ces bruits étouffez par nôtre hymen. Dorine le souhaite ardemment, si je ne me trompe, & je vous avouë qu'il ne sera jamais assez tôt conclu pour moy. Dans cette conjoncture il me faut au moins trois ou quatre cens pistoles que je vais chercher à emprunter par tout où je

G ij

pourray trouver de l'argent. Il est extrêmement rare ; mais j'en ay un besoin extrême, & quelque intérêt qu'on exige de moy , je ne peux pas me dispenser de mettre tout en usage, pour trouver cette somme. Adieu, mon cher Mercure, après mon mariage nous nous verrons plus à nôtre aise.

Cette confidence de Damis à Mercure le rend immobile & confus. L'urgence du cas où il est ne souffre point de delay ; cependant faisant un genereux effort : *Qu'il en arrive*, dit-il, *tout ce qu'il pourra :*

à l'impossible nul n'est tenu.

D'ailleurs que sçait-on, il se trouvera peut-être quelque bon, sage & puissant personnage dont l'autorité m'affranchira de ce tribut, ou du moins en fera modérer la valeur énorme. Sinon, je feray cession. Tant de gens de bien tous les jours se sauvent par là : qu'il y auroit en moy de la passillanimité, à n'oser les imiter.

Courage, Mercure, mon parrain, mon frere, mon amy. In magnis periclitasse sat est. Il est beau même d'en tomber.

Sur ce, belle & brave resolution prise d'attendre de

G iij

78 MERCURE

ped ferme sommation nouvelle, d'éconduire les Chicanos à leur retour, sans maille déboursier : & de les renvoyer seulement à la proposition cy-dessus déduite, c'est à dire, afin que ne vous y trompiez (bons & prudents Lecteurs) de contraindre les *Faquins* susdits à charger leurs breteles des 1207. ordres papiers contenant Prose & Vers, ainsi que ja mention en a été faite.

Ores luy survint tout à coup, sur ces entrefaites autre accident aussi imprévu que le

premier. Gentil Exploit nouveau luy fut déposé es mains, par M. Loyal. Voilà bien le plus beau de cette élégante Histoire. Sentence des Consuls, & condamnation par corps contre Mercure, pour avoir recueilly un Billet plein de non-valeur d'un sien ami qu'il vouloit obliger. Un Demandeur ~~à~~ sage en titre, il postule, il sollicite un Arrest, l'affaire est de consequence. Avant que de prononcer on va comme d'us & de raison aux opinions. La multiplicité d'avis suspend le Jugement;

G iij

10 MERCURE

copendant il faut juger, & de par Belzebud, juger il faut *Fauc*, &c'est icy qu'on a recours aux *Alea Judicionum*. La chance des dez est favorable à la partie, & à l'exemple du sage Boidoye, le Juge prononce. Remarquez, *Autem*, Messieurs, la nullité de cette procédure: Il, par Meshain sans doute contre *Mercure*, oublie de concilier les Parties, & de les faire boire ensemble. Nullité évidente, nullité authentique, & Mercure proteste icy à la face de tout le genre humain, contre le Juge &

B. MULLANITI OF

le Jugement. Item plaise à vos
magnifiques Lunettes, con-
siderer de près, de loin, devant,
derrière, à droite, à gauche,
perpendiculairement, & enli-
gne paralelle, que vont de-
venir Eloquence, Poësie, Phi-
losophie, Mathematiques,
Mécaniques, & autres Scien-
ces, si vous soumettez le Pro-
tecteur & la Trompette des
beaux Arts au poids & à l'au-
re. Y a-t-il quelque étrange
boulversement dans cet Em-
pire? La nature s'ennuye-t-elle
de l'ordre où elle a toujours
maintenu les Elemens? Les

82 MERCURE

Ceifs vont ils delormais paſſer dans les airs , & les humains dans l'abîme des mers ? A moins d'être prêt de voir ces effroyables dérangemens dans l'univers , eſt-il permis qu'une petite Jurisdiction ſorte de ſes limites à l'exemple des plus ambitieux Potentats du monde , & que ſon déreglement étende ſon empire juſqu'où il luy plaira porter ſes regards orgueilleux. Si Mercure plein de vices & de vertus développe icy aux yeux des mortels , les coupables talens dont il a plu aux Poètes de charger ſon ta-

bleau, qu'on examine les départemens à ces Tribunaux, dont les Chefs & les Membres augustes, sages & éclaircz, sont une image vivante de ces hommes respectables dont il est dit dans le Livre des Juges, *Vos estis Dii*, vous estes des Dieux sur la terre. Vos lumières, votre sagesse & votre expérience répondent de votre équité. Mais que la présomptueuse ignorance ne se mêle jamais des affaires des Dieux.

C'en est fait : Passons à un autre chapitre, ou plutôt reprenons pour un moment l'an-

82 MÉRACURE

riche des Comediens Italiens.

Tout ce qu'on vous a dit de veritable à leur loüange ne me paroît nullement incompatible avec le Dialogue suivant.

M. Gabriel Capitaine de Dragons, dont je vous ay parlé dans plusieurs de mes Journaux, vient de me l'envoyer, & je vous en fais present.

D I A L O G U E

Entre Arlequin & Cothurnus Tragi Comedien.

Cothurnus.

Enfin vous l'emportez, & la faveur du Roy

GALANT. 83

Vous a mis dans un rang qui
n'étoit dû qu'à moy.

Arlequin.

Con licenza Signore. Las-
ciamo il Cothurno, ô Lasciaro
il mio sembiante nocturno.
Parliammo ensemble d'el pu-
blico e d'ella maniera di gua-
dagnar suoi quatrini. Ché
Pianga , ché rida l'auditor ,
ch'importa ? vengano sola-
menti quatrini , l'Actor sem-
pre ride.

Cothurnus.

Non , Seigneur , je n'ay
point des sentiments si bas.

MERCURE

Arlequin.

Ô E' ben lo credo! Ma qual differenza di ti, a mi.

Cothurnus.

Dans de si bas détails je ne scaurois descendre.

Arlequin.

Sentite ? se fate ben l'Imperatore , più naturalmente ancora fate il villano. Il sembiante risponde a la verita. O natura quanto sete bella !

Cothurnus.

Je consens à quitter le cothurne & à chauffer le brodequin, pour me conformer à la risible eloquence de votre Na-

tion ; mais si vous voulez répondre au sublime de la nôtre , renoncez pour un instant à ces ridicules expressions , qui dans notre Langue passent pour des impertinences , & répondez moy serieusement.

Arlequin.

Io seriofo ! Signore , lei m'escusa , sono comediantc.

Cothurnus.

A la bonne heure ; mais le mérite d'un Comedien consiste à sçavoir prendre tous les caracteres convenables aux Personnages qu'il represente.

88 MERCURE

Arlequin.

Pereffere Imperatore nella Luna , villano nella città , forfante in guerra , pazzo in corte , non sono meno Comediante. Dunque non meno ridicolo.

Corhurnus.

Voila en bonne foy , une plaifante définition ; mais vous avez beau dire , vous vous y prenez mal pour plaire , & le François d'un esprit plus folide que vôtre Nation , n'a point de goût pour vos bagatelles. Il veut des Spectacles qui surprennent , qui remuënt
les

GALANT. 89

les passions , qui touchent les cœurs , & qui charment les yeux. En avez-vous de cette espece ?

Arlequin.

Si ; poiché quando piango , ride , quando rido , sempre ride. Sono al tuo comendo mercante di gentilezze. Sono comediante.

Cothurnus.

Mais malgré ce refrain ridicule dont vous usurpez le titre , sçavez vous ce que c'est qu'un Comedien ?

Arlequin.

Un Comediante é un ani-

Juin 1716.

H

98 **MERCURE**

mal d'ogni sorte.

Corburnus.

Mais ne pouvez vous pour
un moment , quitter ce lan-
gage insensé , & vous défaire
de ce visage de singe qui fait
horreur à tous ceux qui ai-
ment la figure humaine.

Arlequin.

E' il mio sembiante , Si-
gnore , sono , dico , Come-
diantè , dunque finio , é il mio
sembiante mi va bene.

Corburnus.

Je commence à desesperer
de pouvoir vous mettre à la
raison ; mais je suis encore

bien simple de m'abaisser jusqu'à m'entretenir avec vous. Sachez, mon amy, que nous sommes gens qu'on considere dans le monde, les débauchez ont besoin de nous à leurs tables, & les coquettes dans les ruelles cherchent avec nous la réalité des fictions que nous representons sur le Theatre. Je voulois en Confreere charitable, malgré la distance que le merite met entre nous, vous donner de bons avis ; mais je vois que tous vos talents consistent dans votre baragouin, & dans les graces de votre vi-

H ij

92. **MERCURIO**

sage de siége.

Arlequin.

Per cortezia , Signore , una
parola , se non sete simio , non
sete comediante . Mâ é vero
ché sete simio cativo , e più ca-
tivo comediante .

Cothurnus.

Allez pauvres gens , le Pu-
blic qui ne vous entend pas
sera bientôt aussi las que moy
de votre insipide langage .
Adieu .

Arlequin.

Fate mi una gratia , Signor ,
voi altri parlate franceze . O
ché bella cosa ! mâ fate una si

cativa elezione di antiqui ;
 con tal industria d'figurare gli
 moderni ; ch  il franceze ho
 riconosce pi  il genio della sua
 Nazione. E' per quella rag-
 gione ch  sequono adesso gli
 heroici sentimenti e l'esempio
 d'el Governatore. Saponno tutti
 ch' il mio sembiante   pi  bur-
 lesco ch' il vostro ; dunque
 guardo e guardato sempre il
 mio sembiante. Adio amico,
 vi ringrazio della vostra cor-
 tezia.



Un petit air de Nouvelles
 ne g tera, si je ne me trompe.

24 MERCURE

rien icy. Essayez en, si vous le
jugez à propos, sinon, pren-
nez la peine de faire ce que je
fais de tout ce qui m'ennuie.

M E M O I R E

*touchant l'Assemblée du Cler-
gé du Comté d'Auxonne,
tenue au mois de May
dernier.*

On a parlé dans la Gazette
de France du 30. du mois
passé (mois de May) de l'As-
semblée du Clergé du Comté
d'Auxonne, dont l'ouverture
s'étoit faite le 6. du même

RAI A N T

mbis, à l'occasion du joyeux
Avenement de Louis X V.
à la Couronne; ainsi que de
la Messe solennelle que ce
Clergé avoit fait célébrer,
en Actions de Graces de cet
heureux Avenement, à la-
quelle Messe le Commandant
de la Place & les Magistrats
avoient assistez en Corps : Le
Public ne sera peut-être pas
fâché de sçavoir un peu plus
en détail ce que c'est que cette
Assemblée; voicy ce que l'on
en a pû apprendre.
Tout le monde sçait que
la Ville d'Auxonne est située

96 MERCURE

sur la Saone; qu'elle est du
Diocèse de Besançon pour le
spirituel, & du ressort du
Parlement de Bourgogne, &
du Gouvernement de cette
Province pour le temporel;
mais on est peut-être pas éga-
lement instruit que cette Ville
est la Capitale d'un Comté,
dit le Comté d'Auxonne, le-
quel peut avoir environ vingt-
cinq lieues d'étendue, &
dont les trois Ordres jouissent
de très beaux Privileges, &
en particulier le Clergé, &
les fonds Ecclesiastiques qui
lui appartiennent.

Quoy.

GALLAN. 27

Quoy qu'en general le Clergé du Diocèse de Besançon soit sujet à de certaines Decimes & autres Impositions, cependant le Clergé particulier du Comté d'Auxonne n'y est point sujet, & il est exempt de toutes Charges & Impositions, moyennant seulement un Don gratuit qu'il fait à chaque Roy, à son joyeux Avenement à la Couronne.

Le Clergé s'assemble à cet effet en la Ville d'Auxonne pour en deliberer, & en faire la repartition en vertu des Lettres Patentes du nouveau Roy.

Juin 1716.

I

MERCURE

Pour ce qui est de l'origine des Privileges du Comté d'Auxonne, cela vient de ce que le Pays estoit autrefois Pays Souverain & independant, lequel à cause de cela avoit aussi toujours eu ses Etats particuliers, qui ont continuez jusques en l'année 1639. en laquelle ils ont été réünis aux Etats du Duché de Bourgogne, en y donnant en même temps entrée aux trois Ordres dudit Comté d'Auxonne, & nommément aux Ecclesiastiques.

Or le Comté d'Auxonne se trouve situé entre le Duché

GALANT



& Comté de Bourgogne, &
les guerres étant survenues
entre les Souverains de ces
deux derniers Etats; comme
le Pays du Comté d'Auxonne
se declara en faveur des Souve-
rains du Duché de Bourgogne,
auquel même il fut ensuite réu-
ni à de certaines conditions;
les Souverains dudit Duché se
sont ciûs obligez par recon-
noissance de conserver &
d'augmenter les Privileges des
trois Ordres du Comté d'Au-
xonne, entre lesquels Privile-
ges se trouve spécialement ce-
lui qui declare le Clergé

I ij

100 MERCURE

exempt de toutes Charges & Impositions, moyennant un Don gratuit qu'il feroit à chaque mutation de Souverain; & le Privilege, depuis la réunion du Duché de Bourgogne à la Couronne; a toujours esté confirmé à chaque mutation de regne, & en dernier lieu par le feu Roy Loüis XIV.

Les derniers Ducs de Bourgogne avoient pris la Ville d'Auxonne, en telle affection qu'ils y faisoient un assez long séjour, & y ont bâris une magnifique Eglise, & fondé le Monastere de Sainte Claire.

Cette Ville est en effet très-agréablement située. Elle a presentement un Bailliage Royal: elle est bien fortifiée, & a un Château avec un Etat Major, & un Arsenal très bien fourni: M. le Marquis de Bissy, neveu de M. le Cardinal de Bissy, en est Gouverneur en survivance de M. le Marquis de Bissy son pere, Lieutenant General des Armées du Roy: enfin l'Official que M. l'Archevesque de Besançon doit avoir dans le ressort du Parlement de Bourgogne, fait sa résidence en cette Ville. Ceux

192. MERCURE

qui voudront le savoir tout cela plus à fond , pourront lire *Jurain*, qui a fait l'Histoire de la Ville & du Comté d'Auxonne; & pour en revenir à l'Assemblée qui a donné lieu à cet article, ç'a été M. l'Abbé Bouhier, Docteur de Sorbonne, Archidiacre de Dijon, & Grand Vicaire du Diocèse de Langres, frere de M. Bouhier de Savigny, Président à Mortier au Parlement de Bourgogne, qui a presidé ayant été nommé pour cela par S. A. S. M. le Duc, en qualité de Gouverneur de Bourgogne.

& par M. l'Archevesque de Besançon. L'Assemblée l'a député pour venir rendre compte en Cour de ce qui s'est passé dans cette Assemblée, & pour demander à sa Majesté, suivant l'usage, la confirmation des Privileges du Clergé.

De Rome, le 12. May 1716.

Dimanche dernier on donna au Prince Electoral de Baviere le divertissement de la Course des Chevaux; elle se fit hors de Rome, vers la Porte Pic. Le Pape a voulu faire la

- I iij

104. MERCURIE

dépense du Prix de la Course ;
le Prix consiste en 12. aunes ou
environ de velours cramoisi.
Il y eut un si grand concours
de Noblesse & de peuple ,
que pour pouvoir faire la
Course on fut obligé de fer-
mer la porte de la Ville , en
sorte qu'il resta beaucoup de
carrosses au-dedans , même
quelques Princesses. Le Prince
Electoral voulut voir de près
le Cheval Victorieux , qui
fut celui du Marquis Gabrieli,
& Son Altesse donna quelques
pistoles à celui qui le condui-
soit ; elle vit cette Course du

Cassin de la maison Bologneri le soir du même jour elle fut chez le Prince Ratpoli, il y avoit grande compagnie: le lendemain ce Seigneur luy envoya un present de comestibles. Il y avoit une trentaine de domestiques chargez de toutes sortes de bonnes choses, & de vins exquis, entr'autres un gros esturgeon qui fut envoyé ensuite à la Signora Dona Theresa Albani, qui à son tour, suivant l'avis de M. son époux, l'envoya au Cardinal Scrotembach.

Le même jour ce Cardinal

receut un exprés de Vienne avec la nouvelle de la naissance de l'Archiduc. Il envoya aussitost au Palais demander une Audiance qui lui fut accordée pour le lendemain. Son Eminence y fut avec un train & une livrée des plus magnifiques; le cortège estoit aussi des plus nombreux. Il y avoit près de deux cens carrosses. Le Sacré College, la Prelature & la Noblesse y ayant contribué unanimement. Le premier en y envoyant des Gentils-hommes, & les autres par leur presence. Les feux & les

illuminations ont duré trois jours. Le Cardinal Aquaviva & les autres Ministres Espagnols n'en ont point fait, non plus que le Prince de Borghese, ni les maisons de *Boncompagne*, celles de *Palestina* & de *Cella Maré*, à qui le Cardinal Scrotemback n'a point donné part de cette nouvelle. Pendant ces trois soirées jusques à quatre heures de nuit, son Eminence alloit incognito par la Ville, pour observer elle-même ceux qui faisoient ou ne faisoient point de réjouissances. Le Cardinal Barberini a

108 MERCURE

esté lui faire compliment sur cette naissance, mais elle la receut en Comarre, ce qui a esté desaprouvé. Elle a fait distribuer à vingt-cinq pauvres filles des dottes de 125. écus chacune, & quantité d'autres aumônes. Le Pape fait actuellement travailler aux langes pour les envoyer au plustost à Vienne.

M. Levi, Clerc de Chambre, mourut ces jours passez à Frescati après une longue maladie. La Chambre gagne par sa mort douze mil écus des lieux de Mont, de ceux

qu'on appelle Racabies. Sa Charge de Clerc de Chambre a esté donnée à M. Delvi.

M. D. Alexandre Albini, & M. Del Giudice, Major-dômes, sont allez prendre l'air pour rétablir tout-à-fait leur santé: de là ils doivent aller à Castel pour y faire mettre le Palais en état, afin que tout soit prest lorsque le Pape voudra y aller. Sa Sainteté paroissant estre dans le dessein de s'y rendre vers le 20. de ce mois, & d'y prendre des remèdes pour tâcher de guerir d'une espeece de gale qu'on ap-

110 MERCURE

pelle *Isfire* : cette nouvelle infirmité l'incommode extrêmement, & l'empêche de vaquer aux affaires & de donner les Audiances.

Mardy dernier le Prince de Baviere fut prendre congé de Sa Sainteté. Il fut ensuite à Monte-Citano voir les Tribunaux, & entendre quelques Plaidoyers. Le lendemain il partit pour Naples. Chemin faisant, il fut à une belle chasse qui lui avoit esté préparée par les soins du Duc de Caserta.

Vendredy matin le Marquis de Gullo de Monte-Ro-

GALANT. III

Stondo perdit son procès contre la Marquise sa femme , à laquelle il ne vouloit donner que deux mil écus de pension, de cinq qui lui avoient esté adjugez. Cette perte l'a tellement outré , qu'il ne peut s'empêcher d'en marquer son ressentiment , ce qu'il a fait par son départ de Rome le lendemain de son jugement de la cause , & par les ordres qu'il a laissez , de vendre icy tout ce qu'il a , & de congédier tous les domestiques. Il va à Venise.

112 MERCURE

De Venise, le 12. May 1716.

Toutes les lettres que l'on reçoit de Vienne & de plusieurs autres endroits, portent que l'Empereur a offert sa médiation à la Porte pour terminer la guerre entre la République & les Turcs, & qu'au cas qu'ils refusent de l'accepter il agira offensivement contre eux: ces lettres ajoutent pourtant que l'on ne croit pas que la Cour de Vienne commence les premières hostilités; & que comme le courrier qu'elle

elle a expédié à Constantinople ne pourra estre de retour qu'à la fin de ce mois, ou au commencement de l'autre, tout au plustost; on ne pourra rien sçavoir de positif sur la guerre ou sur la Paix, que ce courrier ne soit de retour avec les réponses de la Porte.

M. Charles Pisani a obtenu la dispense, pour ne plus exercer la Charge de Conseiller du Doge, & il doit partir incessamment pour aller servir sous M. le Capitaine General son frere.

Dans l'article 6. du Traité
Juin 1716. K

114 MERCURE

conclu à Vienne entre cette Cour & les Venitiens, ces Messieurs s'engagent de fournir à l'Empereur un Corps de 600. hommes & huit Vaisseaux de guerre, en cas qu'il soit attaqué en Italie pendant la durée de la guerre de Hongrie.

Les Dulcignores ont rencontré deux Bâtimens armez des Venitiens, & les ont fort maltraitez, il y a même quelques avis qui portent qu'ils s'en sont emparez.

On a eu avis de Dalmatie que la plus grande partie des Troupes que les Turcs avoient

GALANT. 115

assemblées sur cette frontiere, avoient eu ordre de marcher vers Belgrade ; l'on ajoute sur un rapport de Mer que les Dulcignotes avoient eu ordre de desarmer , ce qui n'est pas vray-semblable. Il doit partir d'icy aujourd'huy , si le tems le permet , un convoi escorté par plusieurs Vaisseaux de guerre qui sont hors du Port depuis peu de jours.

De Rome ce 19. May 1716.

Quoyque le Pape soit toujours incommodé de son ébu-

K ij

116 MERCURE

lition de sang, il n'a pas laissé de donner audience à l'Ambassadeur de Portugal. On dit qu'on accorde au Roy son Maistre les Decimes sur les Ecclesiastiques de son Royaume, afin que Sa Majesté puisse envoyer des vaisseaux à la Republique de Venise.

Dimanche après midy le Barigel eut ordre du Cardinal Gouverneur de Rome de passer, accompagné de ses Sbirres, devant le Palais d'Espagne; il se mit aussitôt en devoir de l'exécuter; mais les Gardes de ce Palais ne l'eurent

pas plutôt apperçû avec ses gens, qu'ils allerent au devant de luy bien armez, & l'obligerent de retourner sur ses pas avec sa troupe. Il dit pourtant qu'il avoit ordre du Saint Pere de passer par la Place d'Espagne; mais les Gardes n'y eurent aucun égard, & il fallut rebrousser chemin: le Cardinal Gouverneur étoit proche de là dans un carosse fermé, d'où ayant vû ce mauvais succès, il fut à l'instant en rendre compte au Cardinal Albani, & celuy cy au Pape. Peu de temps après Sa Sainteté

118 MERCURE

envoya ce même Cardinal Albani chez l'Ambassadeur de Portugal ; & ne l'ayant pas trouvé, Son Eminence attendit qu'il fût de retour. On ne sçait pas si ç'a été pour conférer sur cette affaire, ou pour autre chose ; on croit communément que ce qui a donné lieu à l'ordre que le Basigel a reçu, est une rencontre survenue entre quelques-uns des Gardes du Palais d'Espagne, & un Tambour, qui dans une des soirées des dernières illuminations, se trouvant devant le Palais de M. Audun,

GALANT. 113

Auditeur de Rote, Alleman, fit & dit sur la Place d'Espagne quelque chose de choquant ; ce qui luy attira de la part des Gardes quelques coups de canes. Il est à remarquer que ce Tambour avoit la livrée du Cardinal Scrotembak, ou quelque marque de sa dépendance : ainsi Son Eminence offensée du mauvais traitement qu'il avoit reçu, en porta ses plaintes au Pape, & voilà, selon toute apparence le motif de l'ordre donné au Bargel.

Le Sieur Montigny Depositaire de la Chambre mourut

MERCURE

dernierement âgé de 81. ans; il a laissé sept mille écus à un frere de M. Collicola, & à celuy-cy trois mille écus de rente. On dit que par son Testament il ordonne à son heritier de ne pas continuer la Banque; neanmoins le Pape se voyant importuné par les instances de plusieurs prétendans à la Charge de Depositaires, veut que ledit heritier l'exerce par interim, & luy en a fait délivrer le Bref.

Le Cardinal Coradini n'ayant pû obtenir la Surintendance de l'Evêché de Viterbe, & se trouvant

GALANT. 121

trouvant avec un revenu des plus médiocres , est allé demeurer à Bonacuré. Il ne s'est réservé qu'un Prestre & un Valet de chambre. Tous les autres domestiques ont été congédiés: il a aussi fait rompre le Bail du Palais qu'il occupoit à Rome, avant que d'en partir. Il a marié une de ses nieces au Comte Lisinani de Ravenne; la dot de cette Dame est de 8000 écus.

Le Grand Prieur Ferreti , depuis peu de retour de Naples , a eu audience du Pape. On attend actuellement à C.
Juin 1716. L

122 MERCURE

vita Vecchia les bastimens qu'il
anollisez, & on fera partir d'ici
incessamment pource Port en
core quelque centaine d'hom-
mes qui doivent servir sur ces
bastimens.

Le Duc Lantri beau frere de
M. le Cardinal de la Tremouil-
le mourut Dimanche dernier
en cette Ville, son enterrement
s'est fait avec beaucoup de
pompe & de magnificence à
S. Nicolas de Tolentin.

M. Capiluga de Polignano
est aussi decedé: il étoit depuis
quatre ans enfermé dans le
Convent des PP. de S. Cosme

& S. Damien. Sa conduite
scandaluse avoit obligé la
Congregation des Evêques &
Reguliers de le condamner à
cette peine. Quoyqu'il ait fait
son Testament, la Chambre
neanmoins s'est emparée de
son bien, & de plusieurs mil-
liers d'écus qu'on luy a trou-
vé.

Le Prince Borghese au nom
du Prince son fils, fait prepa-
rer une très-belle chasse à Vil-
la Pincerne pour le Prince de
Baviere, qui doit être icy de
retour de Naples dans la se-
maine prochaine. Il y aura aussi

L ij

124 MERCURE

une Courle , & on travaille actuellement à de très riches harnois pour le cheval de Son Altesse. On dit qu'avant le départ de ce Prince , Sa Sainteté fera la Beatification du venerable Pierre de Regis J. suite ; la Congregation des J. suites fait icy de grands preparatifs pour solemniser cette Feste vers la fin de ce mois.

Dans les Chapitres generaux qui se sont tenus en cette Ville ces jours-cy , les Carmes Déchaussés ont élu pour leur General le Pere Epitane de Sainte Therese , François de

GALANT. 125

Nation. Les Cruciferaires, le Pere Ange Espagnol ; & les Theatins le Pere Lifola Napolitain ; mais le Cardinal Scrottembak a protesté hautement contre l'élection de ce dernier, comme étant suspect à l'Empereur ; ce qui a jetté ce Religieux dans une grande consternation.

De Venise le 19. May 1716.

L'on est icy dans la joye depuis avant hier, sur la nouvelle qu'on a reçûe que le Capitaine du Golfe avoit coulé à

L iij

126 MERCURE

fond une galiotte Dulcignote.
Voicy le fait : Le premier de
ce mois les Venitiens qui y avoient une galere & une galiotte, rencontrèrent près de Surda la galiotte des Dulcignotes, qui s'étoit séparée peu auparavant d'une de ses conserves, ils l'attaqueront, & vinrent trois fois à l'abordage, & furent repoussés avec perte à chaque fois. Enfin après un combat de 5. ou 6. heures, ils la coulerent à fond. Les Dulcignotes y ont perdu 114. hommes, & 30. faits prisonniers, outre 4. ou

Les Italiens que ceux cy avoient
fait esclaves. Comme on n'est
pas accoutumé aux avantages,
celuy cy a fort réjoui.

Pour faire de l'argent pour
les besoins de la guerre, le Se-
nat a resolu de constituer pour
six millions de ducats de ren-
tes à quatre pour cent, avec
promesse de convertir au mê-
me denier celles réduites à
deux pour cent, à condition
que les propriétaires fourni-
ront une pareille somme à cel-
le qu'ils ont déjà donnée. On
croit que l'on ne s'empres-
se pas de placer là son argent.

L iij

128 MERCURE

Lundy on propoſa divers ſujets pour remplir l'employ d'Eſpagne que M. Roſini a refusé d'accepter, mais aucun n'a eu un nombre de ſuffrages ſuffiſants, & l'on croit que cette ballotation eſt un vray jeu.

L'on a reçu des Lettres de la Dalmatie, qui portent que les maladies y augmentent conſiderablement, tant parmi les habitans, que parmi les ſoldats & Officiers.

On a auſſi reçu cette ſemaine des nouvelles de M. le Capitaine general Piſani : il man-

de que les maladies qui courroient à Corfou étoient un peu diminuées, que M. le Comte de Sculembourg continuoît à faire reparer les fortifications de la Place, qu'il esperoit qu'elles seroient bientôt finies, & que M. Loredan qui conduisoit le grand convoi qui a été envoyé avec de l'argent pour payer les Troupes, n'étoit pas encore arrivé.

L'Ambassadeur de l'Empereur fit chanter hier le *Te Deum* au sujet de la naissance de l'Archiduc : le soir il y eut un grand concours de mas-

139 MERCURE

ques dans sa maison, qui étoit bien illuminée, mais mal meublée. Il vouloit que dans les feuillets de nouvelle, on lui donnât le titre d'Ambassadeur de l'Empereur & du Roy d'Espagne; mais les Gazettes ont répondu qu'ils ne pouvoient y insérer ce dernier titre.

Le Senat a établi la taxe du Dixième sur les loyers des maisons au dessus de 50. ducats, payable moitié par les Locataires, & moitié par les Propriétaires. Si elle étoit payée régulièrement, elle produiroit au moins cinq cens mille du-

cats par an ; mais la Noblesse s'en ennuye en partie , & les pauvres ne font pas en état de la supporter.

L'Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople a dépêché un Courier à Vienne , pour y porter la nouvelle que le Grand Visir l'avoit fait appeller , pour luy dire que le Roy d'Angleterre s'étant chargé dans cette médiation , de maintenir la Paix de Carlowitz , il jugeoit à propos de luy dire que le Grand Seigneur comprendoit que l'Empereur la vouloit rompre , qu'il devoit voir la

321 MERCURE

conduire que le Grand Seigneur & l'Empereur avoient tenuë, & en faire la difference; que ce dernier Prince n'avoit fait aucune plainte contre la Porte, & n'en avoit aucun juste motif; & que si la guerre s'allumoit, ce seroit à ce même Prince à rendre compte à Dieu & aux hommes des malheurs qui en pourroient arriver, puisque la Porte n'y avoit donné aucun pretexte, & qu'elle étoit résolue de maintenir la Paix, si elle n'étoit pas attaquée.

Des lettres de Malte du 22.
 du passé. portent qu'un Va-
 seau de la Religion avoit atta-
 qué le 8. l'Amiral d'Alger qui
 étoit monté de 60. pièces de
 canon & de 166. hommes d'é-
 quipages ; l'ayant abordé
 après un rude combat, où la
 plupart des Officiers avoient
 été tuez ou blessez, il en étoit
 resté le Maître, mais le feu y
 ayant pris, il avoit été obligé de
 déborder pour s'en éloigner,
 & un quart d'heure après ce
 Corsaire sauta, & de tout son
 équipage il ne s'en est sauvé
 que dix hommes: ces lettres

134 MERCURE

ajoutent qu'on avoit surpris un Brigantin, où il y avoit dix hommes qui jettoient la sonde aux environs du Port où ils avoient été amenez, & quoy qu'ils se disoient Genoïs, ils estoient néanmoins Turcs.

On ajoute aux lettres de Naples du 12. du passé, que le 17. on devoit faire une Procession generale, où le Chef de S. Janvier, Patron de la Ville, devoit estre porté en grande ceremonie, pour demander à Dieu une heureuse recolte, & toutes les graces

dont on avoit befoin; que le 10. au soir il y eut un grand tremblement de terre; & le 11. au matin il recommença violemment, & quoyque les secouffes ayent été rudes, elles n'ont caufé aucun dommage: depuis quatre jours le Vefuve avoit vomî une prodigieufe quantité de flammes, avec des bruits fi épouvantables qu'elles avoient données de la terreur: qu'on avoit eu avis de Reggio que pendant 3. jours on avoit vû le long de la côte plufieurs Monftres Marins, entre autres un qui refsembloit à un Satir.

136 MERCURE

On a reçu des lettres de la
Cologne du premier de ce
mois, par lesquelles on ap-
prend qu'il y avoit eu de fu-
rieux ouragans le long de la
coste de Galice, qui avoient fait
petit quantité de bâtimens,
entr'autres deux François ve-
nant du détroit qui avoient
esté jettez sur la côte près de
Vigo, où ils avoient esté mis
en pièces; mais qu'une partie
de l'équipage s'étoit sauvée à
terre; & que 3. Vaisseaux
Hollandois estoient entrez
dans le Port de Baynna pour
se radouber, ayant esté fort
maltraitez

maltraitez par une rude tem-
pête. Ces lettres ajoutent que
le Patron d'un autre bâtiment
avoit rapporté qu'il avoit vu
périr deux Vaisseaux Anglois
avec tous leurs équipages,
qu'un coup de vent les avoit
jettez contre des Rochers vers
Bilbao ; que les Salctins conti-
nuoient toujourns leurs courses
le long des côtes où ils faisoient
continuellement des prises.

Des lettres de Naples du
24. du passé, confirment la
disette des vivres qui augmen-
te de plus en plus dans ce
Royaume ; & toutes les me-

Juin 1716.

M

111: MERCURE

surcs qu'on prend pour en
procurer d'abondance n'ont
servi de rien jusqu'à présent ;
& on doute même d'une abon-
dante recolté cette année,
d'autant plus que la longueur
de l'hyver contre la coûtume
du Pays, a détruit la plus gran-
de partie des semences ; ces
lettres ajoutent que le Vice-
roy a receu ordre de la Cour
de Vienne de faire preparer
avec toute la diligence possi-
ble 8000 quintaux de poudres
fines & trente mille quintaux
de balles & de boulets, mais
sans assigner aucun fond pour

cette dépense. Le même ordre a été donné à la Secrétaire de la guerre, dont les Officiers se sont adressés à la Chambre Royale; & on croit que toutes ces commissions seront envoyées en Dalmatie.

Des lettres de Marseille du 9. de ce mois, portent qu'un bâtiment estoit arrivé dans ce Port venant des Echelles du Levant, par lequel on avoit appris qu'il y avoit eu au grand Caire un grand incendie qui avoit consumé une grande partie de la Ville, &

M ij

140 MERCURE

que la contagion y faisoit
toujours de grands ravages,
ce qui avoit obligé les Minis-
tres étrangers qui y estoient à
se retirer à la campagne.

Suivant les Lettres de Mi-
lan du 4. de ce mois, des
Troupes Piemontoises étoient
entrées dans des Bourgs & Vil-
lages dépendants de cet Etat,
& s'étoient fait donner de for-
ce des rafraîchissemens : cette
démarche pourroit bien avoir
des suites fâcheuses.

On mande de Strasbourg
du 24. du passé qu'on faisoit
en cette Ville & dans toute la

GALANT. 141

Province des préparatifs de guerre ; qu'on y fortifioit & munifioit les Places ; qu'on y continuoit aufli les levées pour l'Electeur de Baviere , qui fe faisoient avec beaucoup de succès. Le 20. il passa par cette Ville 400. hommes la plupart Suisses, pour servir de recrues dans les vieux Regimens Bavarois , & on n'apprenoit point encore que S. A. E. cedoit de ses Troupes à l'Empereur. On ajoute qu'on veilloit toujours exactement sur le transport de l'argent de France dans l'Empire : que tou-

242 MERCURE

es les Troupes Impériales qui étoient dans Brisac & dans Fribourg en étoient sorties pour se rendre en Hongrie. Ces Lettres ajoutent que les maladies étoient si fréquentes, qu'il y mourait tous les jours beaucoup de personnes de tout âge & de tout sexe.

On mande de Lille que les Commissaires Impériaux y étoient revenus de Bruxelles, pour mettre la dernière main au Règlement des limites.

On mande de Barcelonne du 12. de ce mois, qu'on y travailloit avec toute la diligence

possible aux fortifications extérieures de cette Place, particulièrement à celles de la plaine, où beaucoup de monde étoit employé & qu'on espéroit qu'avant la fin d'Août elles seroient dans leurs perfections, après quoy on commenceroit à travailler aux ouvrages anciens intérieurs, tant à la Ville qu'au Fort du Mont Jouy, & qu'on avoit commencé à ouvrir la terre du côté de la marine pour la construction de la Cradelle, à laquelle on travaillera immédiatement après que les fortifi-

144 MERCURE

cations de la Place seront finies ; où quantité de Maisons & autres Ouvriers venus de France sont employez.

On apprend aussi par des Lettres de Roses, qu'on y travailloit patellement aux fortifications , tant à la Ville , qu'au Fort de la Trinité.

On écrit de Gironne du 25. du passé que quelques Miquetlets commençoient à paroître ; une quarantaine s'est fait voir du côté de Bascara , quelques-uns avoient aussi paru du côté de Vick , qu'on avoit fait pour aller à leurs troupes un détachement

BAILLANT 145

détachement qui en recon-
tra une trentaine du côté de
Ripols, les attaqua, en tua six
en prit onze qu'on a amenés,
& qui devoient estre pendus
le lendemain; & parmy ce
nombre est leur Chef qui est
blessé.

Des Lettres de Chambéry
du 29. May portent qu'on y
faisoit de gros magasins de
vivres & de fourrages, & qu'on
avoit marqué un camp près de
cette Ville pour les Troupes
Piemontoises, qui devoient
venir y camper: qu'on prépa-
roit aussi des logemens pour
Juin 1716. N

146 MERCURE

leurs Majestez qui y sont ar-
-rendues vers le 15. de Juin; ce
-qui n'inquiete pas peu les Ge-
-nevois, qui apprehendent d'ê-
-tre attaquez, & en ce cas ils
-solicitent du secours des Can-
-tons Suisses leurs voisins &
-Alliez.

On écrit de Villefranche,
que quatre Bataillons de Trou-
pes Piemontoises s'y estoient
embarquées pour passer en Si-
cile.

On écrit de S. Malo qu'on
avoit eu avis d'Edimbourg,
que les Comtes de Marshall,
Seafort, Southesk, avec le

CALANT. 147

Marquis de Tullibardine, & autres personnes de considération au nombre de 30. s'étoient embarquez depuis peu sur un vaisseau François, dans les Isles du West, pour se retirer en France.

Le sieur Thomas Ingenieur a trouvé une nouvelle invention de fabriquer des canons d'un métal d'une nouvelle composition, qui sont légers & faciles à porter, n'ayant que 18. lignes d'épaisseur, & un mulet en peut porter un de 36. livres de balte : l'épreuve en a esté faite le 14. de ce mois.

N ij

148 MERCURE

dans la plaine de la Villette au Bourget; & cet Ingenieur en a eu tout le succès qu'il en pouvoit souhaiter. M. le Duc Regent & les Princes se sont trouvez à cette épreuve, & ce jour-là, de même que le lendemain 13. & le Lundy 15. qu'on a encore fait la même épreuve.

Interrompons, s'il vous plaît, en cet endroit la suite des nouvelles générales; & en attendant que le tems ramène ce chapitre sur le tapis, lisez si vous le jugez à propos, l'article des Morts.

MORTS.

Antonio Lanty de la
 Roüere, Prince de Belmont
 en Sicile, Duc de Bonmars,
 Marquis de la Roche -
 Semibalde, Chevalier de l'Or-
 dre du S. Esprit par le feu Roy
 en 1696. dont il n'a porté que
 les marques exterieures,
 n'ayant jamais esté reçu, quoi-
 que cependant ses preuves
 ayent esté admises, d'une Mai-
 son originaire de Ferrare, &
 faisant sa residence ordinaire
 à Rome, y est mort le 5.

N iij

150 MERCURE

May 1716. Il avoit épousé
Louise Angélique de la Tre-
moille, fille de Louis de la
Tremoille, Duc de Moira-
montier & de Renée Julie
Aubery, & sœur de la Prin-
cesse des Ursins & du Cardinal
de la Tremoille, dont il laisse:
1. Louis Lanty de la Roüere,
Prince de Belmont. 2. Ale-
xandre, Prince de la Roche-
mibalde. 3. Frederic Cheva-
lier, & Marie Anne Cesarine
Lanty. Marie Antoine Lanty,
ayeul de celui dont nous an-
nonçons la mort, avoit épou-
sé le 31. Aoust 1609. Lucrece

de la Roüere, à cause de laquelle
 alliance, leur posterité a pris
 le nom de la Roüere : de ce
 mariage sont venus Louis
 Lanty, mort sans enfans mâ-
 les, & Hyppolite Lanty de la
 Roüere, Duc de Bonmars, qui
 fut marié l'an 1646. avec Ma-
 rie Christine d'Altemps, fille
 de Pierre Duc d'Altemps, &
 d'Angelique de Medicis. De
 cette alliance étoit issu celui qui
 donne lieu à cet article, lequel
 étoit cousin du grand Duc de
 Florence, à présent regnant,
 du deux au troisième degré
 par la maison de la Roüere.

N iij

157. MERCURE

Dame Marguerite Fouquet
du Chastain, qui avoit épousé
en 1659. Bernardin de Gi-
gault, Marquis de Bellefons,
Maréchal de France, Cheva-
lier des Ordres du Roy, &c.
mourut le 20. May 1716.
elle étoit fille de Christophe
Fouquet Comte de Chastain,
Président à mortier au Parle-
ment de Bretagne, & d'Eliza-
beth Marin : elle avoit eu en-
tre autres enfans Louis Chri-
stophe Gigaull, Marquis de
Bellefons, mort des blessures
qu'il reçut au combat de Stin-
kerque, laissant de Marie-

Olimpe Emanuel de la Porte
Mazarini Mancini , Charles-
Louis Bernardin Gigault mort
le 20. Aoust 1710. laissant un
fils unique de son mariage a-
vec Anne-Magdelaine Henne-
quin d'Ecquevilly , & Marie-
Magdelaine Hortense Gigault
de Bellefons femme d'Anne-
Jacques de Bullion Marquis de
Fervacques.

Dame Elizabeth le Lièvre,
veuve de Messire Nicolas Do-
ricux Maître des Requestes,
mourut le 24. May 1716. elle
estoit fille de Thomas le Liè-
vre Marquis de Grange Fou-

154 **MERCURE**

rille , Maître des Requestes ,
 & Président au Grand Con-
 seil , & d'Anne Favre de Ber-
 lise : elle avoit pour freres ,
 Pierre François le Lièvre Mar-
 quis de Fourille , Guidon des
 Gendarmes Ecoissois , tué à la
 Bataille de Montcassel au mois
 d'Avril 1674 & Armand Jo-
 seph le Lièvre Marquis de la
 Grange Avocat au Parlements ,
 & pour sœurs , Anne Julie le
 Lièvre , femme de Claude de
 Bretagne, Baron d'Avaugour ,
 Comte de Vertus , &c. & Ma-
 rie-Marguerite le Lièvre, fem-
 me d'Henry d'Escoublon ,

Comte de Montluc.

Dame Marguerite Bossuet,
qui avoit épousé 1.^o **Messire**
Nicolas Meliand Maître des
Requêtes, 2.^o Messire Cy-
prien Perrot, Seigneur de Fer-
court, aussi Maître des Re-
quêtes, mourut le 21. May
Elle estoit fille de Fran-
çois Bossuet Seigneur de Vil-
lors, Secrétaire du Conseil,
& de Marguerite Beuvron; &
elle a laissé pour fille Margue-
rite Meliand femme de Claude
Cherier Maître des Comp-
tes.

Dame Marie - Magdelaine

156 MERCURE

Bouffieret, épouse de Messire Jacques - Charles Bochart, Chevalier Seigneur de Champigny, Poincy, &c. mourut le 26. May, laissant plusieurs enfans encore fort jeunes: la famille de Bochart est une des plus anciennes, des plus illustres, & des mieux alliées de la Robe.

• Dame Marguerite - Louise Sophie de Neufville Villeroy, fille de M. le Duc de Villeroy, a épousé Messire François Marquis de Harcourt, Capitaine des Gardes du Corps du Roy, & Lieutenant General

pour Sa Majesté en la Province
de Franche-Comté, mourut
le 4. Juin 1756 en la dix-
huitième année : Je ne vous dis
rien de la Maison de Harcourt
ni de Villeroy, vous en ayant
parlé plusieurs fois dans mes
derniers Journaux.

La Princesse Hedwige Elco-
nord de Holstein Gottorp,
Reine Douairiere de Suede,
Ayeule de Charles XII. re-
gnant aujourd'huy, mourut
le mois passé.

La Princesse Douairiere
d'Egmont, mourut le 31. du
passé à Bruxelles.

158 MARGUERITE

Dame Anne Marie Magde-
laine de S. Nectaire, femme
de Messire Pierre Gilbert Col-
bert, Marquis de Villacerf,
premier Maître d'Hostel de
feuë Madame la Dauphine,
mourut le . . . Juin, laissant
entr'autres enfans Marguerite
Colbert de Villacerf, mariée
en 1714. avec François Ema-
nuel de Crussol, Comte de
Lestranges, & . . . Colbert de
Villacerf, mariée depuis peu
au Comte de Villemont du
nom de Veni d'Arbouze:
elle étoit fille de Jean. Charles
de S. Nectaire Comte de

Brimont, Lieutenant General
des Armées du Roy, & de
Marguerite de Beaupre-
nant. La Maison de S. Nec-
taire est originaire d'Au-
vergne, & elle est une des
plus anciennes & des plus il-
lustres du Royaume.

Messire Augustin Mesnard,
Chevalier Marquis de Tou-
chepez, & Baron de Château-
mur en Poitou, estant venu
icy pour quelques affaires, y
est mort le 5. de ce mois. Il
ne laisse de Dame Julienne-
Marie Rose de Brechand son
épouse, qu'un fils unique, qui

140 **MÉRURE**

par sa mort devient l'aîné de cette famille qui a plusieurs branches. Mrs Melnard de Toucheprez & de Tiffange, portent pour Armes d'argent à trois porcs épics de sable.



Il y a quelque apparence que l'article des Mariages veut succéder immédiatement à celui-cy, puisque depuis le temps que je cherche dans mes papiers, pour varier davantage mes matieres, je ne trouve que luy sous ma main. Hé bien sa volonté soit faite.

MARIAGES.

GALANT. 161

M A R I A G E S.

Messire Andrault, Marquis
de Montevrier, Maréchal des
Camps & Armées du Roy,
épousa le . . . de Juin le
. . . Camus, sœur de Mes-
sire Nicolas le Camus, pre-
mier Président de la Cour des
Aydes, Commandeur, Prevôt
& Maître des Ceremonies des
Ordres du Roy, & fille de
Messire Nicolas le Camus,
Premier Président de la même
Cour des Aydes, & de Dame
Marie Elisabeth Langlois : la
Juin 1716. O

182 MERCURE

famille de le Camus est une des plus illustres de la Robe; pour celle d'Andrault, elle n'est pas moins distinguée par son ancienneté que par ses alliances.

Messire Anné de Balaino, Chevalier Seigneur de Pommeray, &c. Chevalier de Nostre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jerusalem, Ecuyer ordinaire de S. A. R. Madame, épousa le . . . du mois passé, Damoiselle d'Aquin Châteauregnard, fille de Messire Antoine d'Aquin, Seigneur de Châteauregnard, Président au Grand Conseil,

GALANTE 163

& Secrétaire du Cabinet, & de
Dame Elisabeth Thomas de
l'Isle, & petite fille de Messire
Antoine d'Aquin, premier
Medecin du Roy: le nom de
Balaine en Champagne est
d'une Noblesse ancienne &
distinguée.



Reprenons maintenant à
notre aise l'article des Nouvel-
les de Paris, il est plus amusant
& plus intéressant lui seul
que toutes les autres matieres
de ce Volume.

Le premier de ce mois,
l'Assemblée du Prima-Mensis

Oij

164 MERCURE

- se tint en Sorbonne à l'ordinaire avec les contestations & les examens accoutumez.

Le 2. M. le Marquis de Bonnac, de qui j'ay eu souvent l'honneur de vous parler, est enfin, & à mon grand regret, parti pour son Ambassade de Constantinople.

Le 3. le 4. le 5. le 6. rien que je puisse dire.

Le 7. l'histoire que voicy.



BALANT. 161

R E L A T I O N

des Fêtes magnifiques qui ont été célébrées en l'honneur de la naissance de l'Infant Don Carlos le 7. le 8. & le 9. de ce mois chez M. le Comte de Ribeira, Ambassadeur Extraordinaire de Portugal, en France.

Dans les plus communes, comme dans les plus singulieres actions des Grands, la louange au regard effronté, escortée de la flaterie sa fidele compagne, ne manque jamais

166 MERCURE

de venir répandre à pleines
mains son encens sur l'autel
de leur vanité. En un mot
on louë tout. C'est un usage
établi dès la creation du
monde. Orateurs, Poëtes &
Parasites subsistent de cet
Art. Le besoin qu'ils ont de
plaire est si urgent, que chez
eux le vice est décoré & envi-
ronné de toutes les bassesses
de l'adulation, & une vertu
mediocre élevée au dessus du
firmament. * *Artis magister,*
venter, &c. Item il faut vivre..
& comment feroit sans cette

* *Perse. Prologue.*

noble Profession, un certain ignare & plus qu'insipide Abbé, Auteur Compilateur d'un Livre qui traite des curiositez de Paris. Ne mourroit-il pas bien tôt de la *malefaim*, s'il n'étoit l'espion, la mouche & le mendiant déclaré de tous les étrangers titrez qui arrivent en cette Ville. Il fait justement icy ce que j'ay vû pratiquer mainte & maintefois en Italie. Il a toujours un feüillet gribouillé, chargé d'excessives & misérables loüanges pour le dernier venu. Voicy à peu-prés le titre de ces beaux ouvrages.

168 MERCURE

*Tres-excellent, tres-illustre &
tres-magnifique Seigneur,*

*Avant vôtre arrivée en cette
Ville, la renommée à cent voix
avoit déjà fait retentir ces lieux
du bruit de vos vertus. Votre
magnificence & vôtre générosité
sont incomparables, &c. . .*

*Cela lui vaut toujours quel-
ques aubaines, & il subsiste.
Ainsi chacun a son petit ta-
lent, voilà le sien.*

*Pour moy, grace au Ciel,
faute de l'impudence necessai-
re, pour soutenir décemment
l'honneur & la gravité de ce
ministere, j'ay crû jusqu'à pré-
sent*

sent qu'il n'y avoit point de
Métier plus bas que celui de
louer à tort & à travers, com-
me fait ce doucereux Abbé,
aussi bien que plusieurs de
Messieurs ses Confreres. Telle
est encore, & telle sera tou-
jours la maxime la plus solide
de mes écritures. Ainsi lorsque
j'entreprends de rendre publi-
ques les fêtes superbes qui
viennent d'être célébrées chez
Monsieur l'Ambassadeur de
Portugal, je ne m'en propose
qu'un recit simple; & je n'ay
garde de m'imaginer qu'un
amas de termes pompeux puis-

Juin 1716.

P

170 MÉRIGUE

se auſſuyement ſervir à rehausſer la généroſité, la magnificence & les autres belles qualités de cet Ambaſſadeur.

Monsieur le Comte de Ribeira après avoir fait en cette Ville le 18. du mois d'Aouſt dernier la plus riche & la plus brillante Entrée qu'on ait peut-être encore vue, a étalé depuis dans toutes les occasions qui ſ'en ſont préſentées, toute la nobleſſe & toute la ſplendeur imaginables. Tables, aſſemblées, jeux, concerts, balſ, chez luy rien n'a oſté épargné. Enfin la préſence de l'Infant

Don Emanuel, frère de son Maître, & la naissance du Prince Don Carlos, l'empêché à donner le 7. de ce Mois les Britanniques firent que tout Paris a vuës pendant trois jours consécutifs.

Le premier de ces trois jours, sur les neuf heures du soir, son Hôtel qui est à la pointe de l'Isle, dans le plus bel aspect du monde, fut illuminé de tous les côtez. Son jardin fut éclairé par cinq pyramides hautes de trente pieds chacune, & toutes couvertes de Lampions. Aux quatre coins

Pij

172 MERCURE

de ce jardin avoit quatre orquestres remplis de joueurs d'instrumens pour la commodité, la liberté & le plaisir des Masques. Cependant on dan- soit également dans la grande galerie de cet Hôtel; d'autres se promenoient, ou jouoient dans les appartemens.

Au dessous de la galerie est l'orangerie, où l'on avoit dressé un vaste & somptueux amphithéâtre couvert de fruits, de confitures seches & de toute sorte de viandes. Aux trois grandes croisées de cette oran- gerie étoient trois buffets par

seur, pour fournir plus aisément à tout le monde les rafraichissemens dont on avoit besoin; les buffets & les tables furent continuellement renouvellez par un grand nombre d'Officiers chargez de la distribution de toutes les choses qu'on pouvoit souhaiter: & pour le peuple deux fontaines de vin coulerent tant que la nuit dura.

Madame, Duchesse de Beery, y arriva un peu après minuit.

Si l'Art des Peintres a le droit de confacter à la poste.

P iij

174 REACURE

ité pour un certain nombre
 d'années, les traits angustes des
 Mâles du monde, pouquoy
 ne dir-je pas, si il pas permis de
 devenir Prince à mon tour.
 Mes Tableaux ne seront peut-
 être ny si beaux ny si ressem-
 blans; mais j'ose répondre au
 moins qu'ils dureront plus
 long temps: Et si toutes les
 Bibliothèques publiques où
 l'on m'enchaîne comme quel-
 que chose de précieux ne sont
 pas mises en cendre, j'ay en-
 core un prodigieux nombre
 d'années à vivre. Quoy qu'il
 en soit, mon sort est d'écrire,

FIN

et maintenant mon dessein est
de peindre. Au milieu de cette bril-
lante nuit, on vit parokce Mar-
dano de Berry dans la grande
galerie de l'Hôtel de Portugal.
Cette Princesse vêtue à l'uni-
sation des habillemens que
portoit la Reine Marie de Me-
schie, & dont on voit dans les
Tableaux de Rubens de si
magnifiques peintures, fut en-
nnonement annoncée par tout
le monde. Les masques qui
dançoient interrompirent
leurs danses, les amants cessè-
rent de s'entretenir de leurs

amours, les rivaux s'appaisèrent, & ceux & celles que le sommeil accabloit, s'éveillèrent pour aller en foule joindre à l'envi du bonheur de la voir. La richesse de son habillement tout couvert de pierres fut à peine remarquée. Les yeux avides & insatiables trouvoient en elle-même & dans ses regards, des graces qui les détachent souverainement du soin de s'appercevoir de la splendeur des ornements qui accompagnoient la majesté, l'éclat & la beauté de ses traits. Cette Princesse, en tout lieu,

Et toujours l'objet de l'admiration de tout le monde, fut complimentée en arrivant, par Monsieur l'Ambassadeur, & un moment après par le frere du Roy de Portugal.

Ce jeune Prince s'acquitta avec des graces infinies de tout ce qu'il entreprend. Il n'est point de Cavalier en France qui fasse mieux les exercices que luy. Une liberté charmante, un air noble & naturel font en luy des qualitez qu'il possède au souverain degré. Il est parfaitement bien fait, & les traits de son visage blanc, de-

178 MERCURE

lieux & beau, composent le chef-d'œuvre de son portraict. Il danse enfin avec toute la propreté imaginable, chose dont il fut permis à tout le monde d'être témoin & juge pendant cette première nuit qu'il passa presque entière à danser avec les jeunes Princesses du Sang, & avec Mademoiselle l'Ambassadrice. Je prie ceux qui ont lû ce que j'ay dit & crû devoir dire d'elle avec simplicité & vérité, dans le récit que j'ay fait d'un Bal que M. le Comte de Ribeira a donné l'hyver dernier, de me

dispenser du soin de chercher de nouvelles expressions, pour leur répéter que cette Ambassadrice est une des plus polies, des plus gracieuses, & des plus belles Dames qu'on puisse voir.

Voilà à peu près un léger détail de ce qui se passa pendant la nuit du 7. Voicy maintenant l'histoire du 8.

Entre les neuf & dix heures du soir, l'Hostel de Portugal fut entièrement illuminé jusqu'à ses toits. Les cinq pyramides du Jardin allumées comme la veille, on entendit un bruit de haut bois, symboli-

180 MERCURE

les & trompettes, qui servoient de signal à des gens destinez à donner un nouveau spectacle au Public.

A une distance raisonnable de l'Hostel de Portugal, on avoit dressé au milieu de la rivière un magnifique Feu d'artifice dans un grand bateau. Au signal des trompettes ce Feu fut allumé; & pendant près d'une demie heure les Artificiers ne discontinuerent pas de servir de nouvelles inventions de leur Art. Les deux costez de la rivière furent ce même soir remplis d'une infi-

CALANT. 81

nié de Spectateurs, Tous les Princes, Princesses, grands Seigneurs du Royaume & autres, furent se promener au-deffus de la Porte S. Bernard, & du côté de l'Arsenal. On avoit dressé partout des échafauts pour la commodité du Public. Lorsqu'il n'y eut plus rien à voir sur l'eau, deux fontaines de vin recommencerent à couler pour le peuple : cependant on servoit dans l'Hôtel de Portugal un splendide souper à un grand nombre de personnes de la premiere qualité qui y avoient esté invitez : & toute

182 MEASURE

la nuit, comme la veille, les illuminations durèrent.

Le neuf il y eut les mêmes illuminations que les deux jours précédens, grand bal, grand jeu, & comme le sept, une profusion étonnante de viandes & de rafraîchissemens. Du reste ce qu'il y eut à mon gré, de plus singulier pendant cette nuit, ce fut l'Avanture que vous allez lire.

AVANTURE.

Dans l'une des trois rues S. Louis, à Paris, Dorante a

CALAND. 18;

une fort belle maison où il demeure. Avec lui habitent, non sans douleur, sa femme & ses deux filles. Dorante est riche, dur, capricieux, avare, sa femme n'est rien moins que cela, & ses filles qui sont jolies comme l'amour, sçavent de science certaine, qu'ayant l'une seize, & l'autre dix sept ans, elles sont nubiles à merveille. Leur maison où elles sont presque toujours enfermées, grace à la vigilance & à la méfiance de leur très honoré Papa, a des avenues si bien gardées, & dont l'accès

184 MERCURE

est si difficile, qu'il y auroit de
quoy dégoûter les plus obli-
vieux amoureux du monde du
soin de leur faire la cour, si elles
estoyent un peu moins aimables
qu'elles ne sont ; mais l'a-
mour & l'industrie dressent or-
dinairement de furieuses bat-
teries contre les precautions
des Argus : & ils ont rarement
assez d'yeux pour se garantir
de tous les pieges qu'on leur
tend. Enfin quoique vous fas-
siez, Monsieur Dorante, Elise
& Clelie ont plus de ressources
& d'esprit que vous n'avez
d'inquietudes, il y a long-
temps

CALANT. 18;

temps qu'elles gémissent dans l'esclavage où votre dureté les enchaîne, & qu'elles mettent tout en usage pour se procurer quelque élargissement. Prenez garde à vous? le miracle de leur liberté va être malgré tous vos soins, le chef d'œuvre d'un bal.

En effet le 9. de ce mois ces deux jeunes personnes, après avoir à force de prières & de presens mis dans leurs intérêts le premier & le plus fidele domestique de Dorante, elles lui declarerent l'envie extrême qu'elles avoient d'aller au bal

Juin 1716.

Q

186 MERCURE

de l'Ambassadeur de Portugal, elles lui dirent qu'elles avoient déjà pour cette partie le consentement de leur mère, qui en seroit elle-même, si malgré la mode, le lit de son époux n'étoit pas toujours le sien, & qu'il ne manquoit plus que son aveu pour faire réussir leur entreprise. Il eut beau représenter toutes les difficultés dont ce projet étoit environné, ses remontrances ne les persuadèrent point, au contraire elles lui répondirent des choses si touchantes, & lui firent tant de caresses, qu'à la

En ce pauvre garçon attendri, consentit, la larme à l'œil, à faire ce qu'elles exigeaient de lui. Il leur promit de leur ouvrir à minuit la porte dont il avoit toujours la clef, de sortir avec elles, de les mener jusqu'à un carrosse qui devoit les attendre à vingt pas au-dessous de la maison, & de les accompagner jusqu'à la porte du bal, où il leur fit jurer de ne rester que trois heures au plus. Ces deux pauvres enfans, ravis d'avoir obtenu un si doux consentement, lui firent les plus jolis petits ser-

Q ij

mens du monde, de se retrouver juste au rendez-vous à l'heure qu'il leur marquoit. Mais l'homme propose, & Dieu dispose : & ces aimables filles qui n'avoient pas manqué de trouver leurs bienheureux amans dans le bal, selon l'ordre qu'elles leur en avoient donné, ne s'attendoient point à un nouveau caprice de la fortune. Pouvoient-elles prévoir hélas, que leur confident seroit trahi par son camarade. Non en vérité. Voicy pourtant comme la chose arriva.

Bourguignon enragé con-

re Champagne, parce que
leur Maître commun hono-
roit de dernier de toute la con-
fiance, après avoir épié de-
puis long tems toutes les oc-
casions de luy nuire, trouva
enfin celle cy. Il découvrit la
manœuvre de cette Avanture,
il vit ouvrir la porte, sortir
les Demoiselles, & Champa-
gne avec elle. Aussitost en va-
let officieux & zélé, il monte
à l'appartement de son Maître,
qu'à force de faire du bruit,
il éveille en sursaut; & après
un long verbiage (qualité at-
tachée à cette maligne engan-

120 MERCURE

ce } il luy dit qu'il a vû deux
en trois hommes armés enlev
ver les deux filles , & que
Champagne qui a ouvert la
porte à ces Ravisseurs, est sans
doute du complot. Bon , dit
la femme de Dorante , il n'y
a point d'enlèvement à cela ,
& vous verrez assurément
qu'elles feront allées au bal de
l'Ambassadeur. Voila de vos
indulgences , Madamè , reprit
Dorante. Vos filles au bal , &
au bal sur leur bonne foy , ce-
la est en verité fort sage. Bour-
guignon , fais mettre tout à
l'heure les chevaux au carosse ;

CAULONNI

& vous, Madame, habillez-vous comme il vous plaira, pour aller les chercher avec moy. Vous avez icy une robe de saffras qui suffira pour votre déguisement, & moy je vais mettre mon habit de campagne. Aussitost chacun travaille à qui aura plustost fait. Le carosse est prest, on y monte, & l'on seüette à l'Hostel de Portugal.

Dorante a mis à peine les pieds dans le jardin, que ses filles l'apperçoivent, elles détachent aussitost leurs Amans après luy, & avec le secours

152 MERCURE

de quelques autres Masques de leur connoissance, elles font environner leur mere, qu'elles attirent dans un lieu éloigné pour s'y découvrir à elle. Cette bonne maman ravie de se voir au bal, leur conte tout ce qui vient d'arriver. Alors un Masque luy persuade de changer de robe avec luy pour pouvoir mieux éviter la rencontre de son mary. Elle le fait, & chacun en pleine liberté jouit des plaisirs de la feste. Cependant Dorante passe assez mal son temps. Est-il possible, luy dit un des jeunes gens que ses filles

filles ont mis à ses trousses,
 qu'un homme sage comme
 vous, s'avise de venir au bal?
 Comment avez vous pû vous
 résoudre à quitter vostre fem-
 me, vos filles que vous faites
 enrager, & vostre coffre fort
 que vous aimez plus qu'elles,
 & que vous-même. Seriez-
 vous par une metamorphose
 inconcevable devenu tout à-
 coup moins farouche & moins
 avare? Si cela est, quelle obli-
 gation n'avez-vous pas à ceux
 qui vous ont donné la premie-
 re leçon de politesse & d'hu-
 manité? Que signifie donc tout

Juin 1716.

R ●

cecy , disoit à chaque instant
Dorante , & à l'exemple du
Marchand de Fagots du Me-
decin malgré lui; le refrain de
sa chanson estoit , *A qui
en veulent ces gens-là ?* Mais
ceux-cy avoient resolu ferme-
ment de ne le pas quitter sitôt.
Enfin lui dit un d'eux : Nous
ne vous laisserons pas faire
un pas en liberté , que vous ne
nous ayiez déclaré de bonne
foy la raison qui vous a fait
venir icy. Hé bien , Messieurs
les Masques qui m'assassinez à
force de m'importuner , vous
sçauvez donc que je n'y suis

venu que pour y trouver mes
deux carognes de filles qui se
sont cette nuit à mon inscû,
échappées de ma maison pen-
dant mon premier somme, &
qu'averti par un de mes gens
de cette incartade, je me suis
habillé à la hâte pour venir a-
vec ma femme les arracher
d'icy. Si vous sçavez où elles
sont, comme je pense n'avoir
pas lieu d'en douter, montrez
les moy; & je vous jure foy
d'homme d'honneur qu'il ne
leur en arrivera aucun chagrin.
Pourquoy, luy répondre un
de ces Messieurs, reprochez-

R ij

vous à vos filles d'estre venues icy , puisqu'elles y sont avec leurs maris? Avec leurs maris, mes filles !. reprit Dorante. Et vous vous trompez ; Messieurs , vous ne les connoissez pas , mes filles ne sont point mariées. Voyons donc si nous nous trompons , dit l'un des Masqués. N'estes - vous pas Dorante ? ne demeurez - vous pas dans la rue S. Louis , n'y passez vous pas pour le plus fâcheux de tous les hommes ; n'avez vous pas une femme fort raisonnable , & deux filles fort sages que vous faites étet.

nellement enrager ? Dans tout
 ce que vous me dites, il y a, ré-
 pondit Dorante, quelque cho-
 se de vray : hé bien, reprit l'au-
 tre, voila pourquoi vos filles
 sont mariées, si bien que vous
 ne sçauriez empêcher que cela
 soit ; la contrainte effroyable
 où vous les avez retenu jusqu'à
 present, ne leur a cependant
 pas osté la liberté de faire un
 choix, que vous ne pourriez
 desapprouver que par contradi-
 ction. Votre épouse est instrui-
 te de tout, & c'est de son con-
 sentement que leur hymen a
 esté conclu. Vos gendres sont

R iij

tels & tels, ces noms vous contentent ils? on ne vous a pas chicanné leur dot, qu'avez-vous à répondre à cela? Ma foy je vois bien, leur dit Dorante, qu'il n'y a ni porte ni verroux qui fussent pour la garde des filles: & si ce que je viens d'entendre est vrai, que la chose soit faite ou à faire, j'en suis d'accord. Il ne me reste plus maintenant qu'à connoître les époux qu'elles ont choisi sans moi, s'ils sont de vos amis montrez les moi, & je vous jure qu'à l'instant je serai des leurs: sur la parole ces Messieurs quitterent leurs masques, & l'embrasse-



rent ; ils rejoignirent aussitôt
leur compagnie , qui fut très-
contente de cet accommodement. Ils virent ensemble la
fin de cette brillante feste ; &
les amans en attendant que
les ceremonies nuptiales ser-
raient les noeuds de leur fe-
licité, jouïrent tranquillement
& en pleine liberté du plaisir
de se voir , jusqu'au 22. de ce
mois que leur hymen a esté ce-
lebré à la grande satisfaction
des Parties. Que le Ciel pro-
longe leur bonheur , & leur
donne des enfans qui leur res-
semblent. Ainsi soit il.

Autre Avanture dudit jour.

AVANTURE.

Une jeune & très-aimable
veuve déguisée à merveille, se
trouva par hazard à ce dernier
bal auprès d'un homme de sa
connoissance, si mal masqué,
qu'elle le reconnut sans peine.
Cet homme avoit eu peu de
temps avant cette rencontre,
un accez assez libre chez elle,
mais n'ayant ny le mérite ny
l'esprit de se conserver une si
bonne connoissance, la Dame

rebutée des travers de son génie, & de ses importunités, n'avoit pû se dispenser de le congédier, même honteusement de sa maison. Cette nuit se trouvant en belle humeur, elle voulut encore une fois se divertir aux dépens de ce personnage. Assise à côté de luy sur le banc du jardin, bonjour, Masque, luy dit-elle, êtes-vous toujours bien aimable à votre ordinaire ? Vous êtes de **, dit-on, fils d'un Trésorier de France de cette Ville, vous croyez avoir un grand génie, mais vous en

202 **MERCURE**

avez peu ou point. Vous n'avez pas beaucoup d'habitudes à Paris, les personnes chez qui vous demeuriez vous avoient procuré la connoissance de plusieurs Dames de votre voisinage, avec lesquelles vous vous estes broüillé par bêtise & par étourderie. Vous alliez encore souvent, si je ne me trompe, chez une veuve qui demeure vis-à-vis de chez vous, mais vous l'avez si subitement & tant de fois convaincuë que vous n'étiez qu'un sot, qu'elle vous a fait fermer la porte au né : Par tout ail-

leurs où elle vous a rencontré, elle s'est publiquement & à votre barbe moquée de vous. Comment doit-on s'y prendre pour vous corriger ? A cette fidele peinture, mon cher Monsieur, vous reconnoissez-vous ? qu'en dites-vous beau Masque ? A ces belles questions le Masque interdit, ne répondit que des bêtises à son ordinaire. Cependant se remettant un peu du desordre où l'avoit jeté un compliment si brusque, votre Compagne est elle icy, obligeante personne, dit-il à ce

Masque qui venoit de luy dé-
 filer un si joli peloton de ve-
 ritez. Si elle est icy, je n'au-
 ray pas de peine à vous remer-
 cier (sans craindre de me
 tromper) des choses gracieu-
 ses que vous venez de me di-
 re. La veuve qui a chez elle
 une Demoiselle de ses amies,
 qui estoit justement au bal
 avec elle, crût alors être recon-
 nue; cependant sans le décon-
 certer, elle luy répondit qu'il
 se trompoit, & qu'elle ne sca-
 voit ce qu'il vouloit luy dire
 avec la Compagne dont il lui
 parloit. Néanmoins, la crainte

d'être découverte, lui conseilla de ne plus songer qu'aux moyens de s'échaper des mains de ce Masque qu'elle venoit, à son gré, de traiter comme il meritoit de l'être; & enfin elle s'esquiva. Mais l'obstiné Masque ne croyant pas apparemment en avoir assez pour son compte, s'acharna autant à la poursuivre, qu'elle à l'éviter. Il eut pourtant beau faire & beau courir, la Dame s'enfuit avec tant d'adresse & de légèreté, qu'il la perdit de vue. Ainsi après plusieurs allers & venues, elle

rejoignit la Compagnie. Alors un des amis de la veuve qui connoissoit le Masque en question, fut à luy, & avec beaucoup de politesse, il le pria de luy dire s'il connoissoit la Dame avec laquelle il luy avoit paru avoir une conversation fort vive. Vrayment, Monsieur, reprit-il, si je la connois, en doutez-vous? Je ne suis point de ces gens qui attaquent indifferemment au bal toute sorte de Masque; & je ne me lie, autant que je le peux, qu'avec des personnes de ma connoissance. Le Masque, par

exemple, avec qui vous venez de me voir, est une fille folâtre, badine & toujours de la meilleure humeur du monde. Je suis parfaitement bien avec elle, elle a eu maintefois de mon argent, elle demeure à la Porte S. Michel, & elle a pour Compagne une jeune fille, qu'on appelle la petite Javotte; c'est en vérité la plus jolie petite creature du monde. Vous m'avez l'air d'un honnête homme, & dès demain, si vous voulez, je vous meneray chez elle; de tout mon cœur, répondit l'autre,

aussitôt rendez-vous pris, & parole donnée pour le lendemain. Alors le masque qui venoit d'être si pleinement convaincu de l'erreur & de la bêtise de ce donneur d'adresses, retourna vers la Veuve, à qui il apprit tout ce qui se passoit dans l'idée de ce butor, & l'opinion qu'il avoit d'elle. Aussitôt elle revint sur ses pas, pour le retrouver & s'en divertir encore. Dès qu'elle se fut mise auprès de lui sur un banc, il fut s'asseoir auprès d'elle. Ah ! ah ! lui dit-il en même temps, je vous connois bien, moy

moy : & ce n'est pas (s'avez vous en) d'aujourd'huy que je sçay que vous demeurez à la Porte S. Michel. Je ne vous ay pas remis d'abord ; mais un moment après vous avoir perdu de vûë , j'ay bien jugé à vos discours qu'il ne pouvoit y avoir que vous au monde qui me connut si bien. La Dame se deffendit assez mal des circonstances de cette merveilleuse reconnoissance , & sans lui rien dire de positif sur cet article , elle luy laissa toute la liberté de croire qu'il ne se trompoit pas. Il la pria

Juin 1716.

S

LIS MERCURE

alors à belles *bas* mains, de
se démasquer pour l'amour de
luy; mais elle luy répondit qu'
elle avoit de très fortes rai-
sons qui lui deffendoient d'en
rien faire: elle s'excusa même
si poliment de ce qu'elle ne
pouvoit pas avoir cette com-
plaisance pour luy, qu'on dit
qu'il en pleura de joye. Quand
elle le vit aussi parfaitement ar-
tendri, qu'elle souhaitoit qu'il
le fut, elle le pria avec une
grace *charmante* de luy prêter
un Louïs d'or, & luy promit
en même temps de luy en ren-
dre le lendemain la valeur à

l'heure qu'il luy plairoit, aussi-
 tost bourse déliée, & Louis
 donné. A ce présent il ajouta
 le petit discours qui suit. Je
 viens, lui dit-il, de rencontrer
 ici un de mes amis, à qui j'ay
 promis de le mener demain à
 deux heures après midy chez
 vous, c'est un galant homme
 que j'aime, je vous prie de le
 recevoir comme moy même,
 & sur tout que la petite Javotte
 soit des nôtres. Voila encore
 deux écus que je vous donne,
 pour les frais de nôtre dîner.
 Vous allez bien, tost vous
 coucher, & demain au sortir

212 MERGUR

de votre lit, nous nous mettrons à table. A la bonne heure, reprit la Veuve, tout cela va le mieux du monde, & demain assurément nous nous réjouirons à merveille. Ce propos fini, main gantée, bien baïlée, promesse réitérée, & tendres adieux des deux cœurs.

L'Auteur de la présente Histoire a honte d'achever ici son récit de la manière austère que luy prescrit la vérité; il auroit souhaité y ajouter quelque grand vacarme arrivé le lendemain chez la petite Favotte de la Porte S. Michel; mais la trop prudente

une craignant les jugemens re-
 meraires & les gloses malignes,
 ne se fut pas plustost levée de sur
 le banc où elle estoit assise, pour
 faire à ce galant Masque sa der-
 niere reverence, qu'en se démas-
 quant d'une main, elle luy jeta
 de l'autre au né, son loüis d'or
 & ses deux écus en achevant sa
 harangue dans des termes sem-
 blables à ceux qui servent de
 debut à l'intelligence de cette
 Histoire, qui commence (comme
 sans doute il vous il vous en
 souvient encore) par un merveil-
 leux panegerique.

214 MERCURE

Quarque ipso miserrima
vidi,

Et quorum pars nulla fui.

Cela veut dire que le content
de ce narré a vu toutes ces belles
choses, & qu'il n'y a pris qu'un
tant de part, que sa curiosité lui
prescrivoit d'en prendre, pour le
rendre digne, Apie, Idoina &
capable de vous les conter; au
reste il est vraiment & épouvan-
tablement mortifié de la restitution
du louis d'or & des deux écus,
qui l'a malencontreusement privé
de la délicieuse esperance de vous
en dire encore de belles.

* Virg. *Æneid.* L. 2.

Le 10. point de nouvelles.

Le 11. de ce mois jour de la Feste Dieu, la Procéssion de S. Germain l'Auxerrois alla au Palais des Tuilleries, dont les avenues & toute la cour étoient rendues des plus belles & riches Tapisseries des Gobelins. S. M. estoit à genoux à une fenestre, ayant à sa droite M. l'Abbé d'Argentré & M. l'Abbé de Rochebonne ses Aumosiens en rochet : A la gauche M. le Cardinal de Polignac, M. le Duc du Maine, M. le Marechal de Villeroy, Me. la Duchesse de Vantadour,

& le reste de la Cour y estoit
aussi. Après qu'on eut posé le
S. Sacrement sur le Reposoir,
la Musique du Roy chanta un
très-beau motet. Le même
jour S. A. R. M. le Duc d'Or-
leans Regent du Royaume alla
à l'Eglise S. Eustache la Parois-
se, où il entendit la grand' Mes-
se, ensuite il accompagna le
S. Sacrement pendant toute la
Procession, précédé de ses
Cent Suisses, de ses Gardes du
Corps, Pages, Valets de pied,
ayant à sa droite M. l'Abbé
de Tressant nommé à l'Evê-
ché de Vannes son premier
Aumosnier,

Aumosnier , M. l'Abbé Duprat , M. l'Abbé de Rabines
 ses Aumosniers , & le reste de
 la Chapelle , suivi de M. le
 Comte d'Erampes son Capi-
 taine des Gardes , de M. le
 Marquis d'Armentieres son
 premier Gentilhomme de la
 Chambre , & du reste de sa
 Maison , & de plusieurs Sei-
 gneurs de la Cour & Officiers
 generaux. Pendant l'Octave le
 Roy a assisté plusieurs fois au
 salut aux Feuillans & aux Ca-
 pucins , toujours accompagné
 de M. le Duc du Maine , de
 M. le Cardinal de Polignac ,

Jun 1716.

T

218 MERCURE

de M. l'Abbé d'Argentré, de
M. l'Abbé de Rochebonne les
Aumosniers, de M. le Mar-
chal de Villeroi, de Madame
la Duchesse de Vantadour, & de
tous les Seigneurs de la Cour,
précédé de ses Cent Suisses &
Gardes du Corps.

Le 18. jour de l'Octave du
S. Sacrement, la Procession de
S. Sulpice composée de 300.
Prêtres en Chapes ou Dal-
matiques, alla au Palais du Lu-
xembourg, dont toute la cour
avoit esté ornée des plus belles
& plus riches Tapisseries des
Gobelins, de même que la

cour de marbre, dont tout le pavé estoit aussi tapissé, & au bout de laquelle à l'entrée du Jardin on avoit dressé un Reposoir des plus riches, avec un dais très-magnifique. Sur la gauche on avoit dressé un théâtre pour la Musique qui étoit composée de toutes les plus belles voix de l'Opera, & de plusieurs Joueurs de toutes sortes d'instrumens. On voioit de riches tapis à toutes les fenêtres du Palais & des deux Galeries. Sitost que la Bannière de la Procession parut, Madame Duchesse de Berry alla hors

T ij

120 MERCURE

la porte du Palais accompagnée de M. l'Abbé de Castles son premier Aumosnier, de M. l'Abbé de Rouget, de M. l'Abbé d'Arcan, de M. l'Abbé du Tremblay, de M. l'Abbé Danglade ses Aumosniers, tous en rochet, recevoient la Procession, & adorer le S. Sacrement, qu'elle accompagna jusqu'au reposoir, pendant tout lequel temps les trompettes, tymbales, hautbois & bassons, qui estoient sur le balcon, qui est au dessus de la grande porte, se firent entendre. Ensuite la Musique

chanta un motet de la composition de M. des Touches, qui fut très-bien exécuté. On n'a jamais vu une plus belle & plus auguste cérémonie. Toutes les Confreries commencerent pour lors à défiler, chacun des Confreres portant un flambeau à la main, ensuite les Vahers de pied, les Cent Suisses, les Tambours battant toujours la Marche, de même que le Eifre, les Gardes du Corps, les Pages, portant tous des flambeaux de cire blanche; ensuite tout le Clergé.

Le S. Sacrement fut porté

T iij

222 MERCURE

par M. le Curé de S. Sulpice ,
sous un dais des plus riches &
des plus magnifiques. Madame
Duchesse de Berry saivoit ,
ayant à sa droite M. l'Abbé
de Casties son premier Au-
mosnier , M. l'Abbé de Rou-
get, M. l'Abbé du Tremblay,
M. l'Abbé d'Anglade ses Au-
mosniers tous en rochet, & le
reste de sa Chapelle. M. le
Marquis de Coctensan son
Chevalier d'honneur, & M. le
Chevalier d'Hautefort , son
premier Ecuyer, lui donnoient
la main. Cette Princesse étoit
précédée du Lieutenant, En-

seigne, Exempt de ses Gardes,
 Maistres-d'hostel, Ecuyers &
 autres Officiers, suivis du Mar-
 quis de la Rochefoucault son
 Capitaine des Gardes, de Ma-
 dame la Duchesse de S. Simon
 sa Dame d'honneur, de Mada-
 me la Marquise de Pons sa
 Dame d'atour, de Mesdames
 les Marquises de Trannau,
 Clermont, Armentieres, & de
 Madame la Comtesse d'Audies
 ses Dames du Palais & de plu-
 sieurs autres Officiers, portant
 tous des cierges à la main. Cer-
 te Princesse suivit toujours à
 pied la Procession, qui traver-

T iiij

Se la rue de Vaugirard, toute
la rue Cassette, & s'arresta à
l'Eglise des Filles du S. Sacre-
ment, où l'on chanta un suite
motet en musique : de-là on
traversa la rue du Colombier,
& on arriva à S. Sulpice, d'où
Madame Duchesse de Betry,
après avoir reçu la benedic-
tion du S. Sacrement se retira.
Il estoit deux heures & demie
quand tout fut fini. On ne peut
pas donner plus de marques de
zele & de devotion que cette
Princesse en donna, elle fit de
grandes aumônes aux pau-
vres, & de grandes liberalitez

à tous les Joueurs d'instrumens, après les avoir bien fait regaler. La Ceremonie estoit si belle, que presque tout Paris y a esté pour la voir : on estoit enchanté de la décoration de ce Palais qui estoit tapissée en dehors & en dedans. On admira fort l'Histoire de Constantin, l'Ecole d'Athenes, le Mont Parnasse, l'Incendie du Fauxbourg de Rome & les *Fructus Belli*, qui sont des Tapisseries de la dernière beauté. Pendant cette Ceremonie il arriva une aventure assez singuliere.

226 MERCURE

La jalousie, Déesse maligne qui sème la Discorde sur toute sorte d'états, ne pût voir une feste si sainte sans en troubler le calme ; elle persuada aux Archers de Ville qui y assistoient, aussi bien que les Archers de la Monnoye, pour y maintenir l'ordre, que ces derniers venus n'estoient en comparaison d'eux, qu'une troupe de misérables, qui avoient l'impudence de se mettre en parallèle avec eux. A ceux cy elle representa l'arrogance des Archers de Ville, qui se croyoient deshonorez de voir leurs casa-

GALANT. 227

par ainsi confondus avec
celles des Archers de la Mon-
noye, elle leur remontra en
même tems combien il estoit
à craindre pour les uns & les
autres, que dans cette concer-
rence un des partis n'usurpât
sur l'autre des droits qu'ils de-
voient partager ensemble.

Ce n'est pas d'aujourd'hui,
comme tout le monde le sçait,
que ces prééminences ont sou-
vent alarmé l'Europe entière;
& ont fait quelquefois verser
autant de sang que les injures
les plus atroces. Il est même
de notoriété publique, que

118 MERCURE

les assemblées les plus saintes ont souvent causé de grands scandales par la vanité des Titres de ceux qui y ont assisté : & si après bien des peines, on n'étoit enfin parvenu à mettre d'accord deux Députés des plus grands Potentats du monde, on n'auroit peut-être jamais vû le commencement, ni la fin par conséquent, du Concile de Trente. Je ne vous citerai point ici les motifs d'inimitié entre les Colons & les Ursins, entre les Guelphes & les Gibbelins, entre les Ligueurs & les Gens du Roy.

CALANT. 223

Henry III. entre les Ormistes & les Frondeurs, tous causez par les ambitieux projets qu'un de ces partis formoit de donner la loy à l'autre : Ces exemples nous jetteroient dans de prodigieux détails : je me contenterai seulement de vous apprendre en peu de mots jusqu'à quelle violence ce dernier conflit de Jurisdiction entre les Archers de la Monnoye, & ceux de cette tant bonne Ville de Paris, porta les combat-tans de l'une & l'autre part.

Aussi tost, vous dis-je, que la cruelle & tremblante Dis-

corde qui encourage, ainsi que vous venez de le lire, ces valeureux champions, ils dégainèrent. Les épées, halbardes & mousquetons, menacèrent en même tems tous les assistans d'une mort prochaine. Plusieurs coups de glaives tranchans furent bravement assés : & malheur à qui les reçût. On entendoit déjà de toutes parts les cris des blessez, & les lamentations de la timide populace exposée inhumainement à la rage des combattans, lorsqu'un renfort de Gardes de Madame Duchesse de Berry

EALANT. 231

se mêlant parmy les mutins, les fit si subitement trembler de peur, qu'à l'instant la tempeste cessa. Pendant cet affreux tumulte, excité sous les yeux & à quatre pas de cette Princesse, elle s'occupoit tranquillement du soin de faire donner de l'Eau de la Reine d'Hongrie, de l'Eau de Melisse & des Sels subtils à ses Dames qui s'évanoüissoient de frayeur à tout moment. Elle seule héroïne indifferente au milieu d'un danger qui ne pouvoit gueres estre plus grand, étant si près d'elle, regardoit son

232. MERCURE

propre peril comme un accident où elle n'avoit nul interest à prendre. Cependant plusieurs de ses Officiers avoient déjà eu la sage précaution de chercher un azile : & un de ses Aumosniers de la gauche, plus prudent que les autres, s'étoit déjà sauvé en rocher sur les tuiles. *Ecclesia abhorret à sanguine.* L'Eglise a horreur du sang ; & cette horreur est sainte : Dieu soit loué, & M. l'Abbé. *Amen.*



Autre

GALANT. 133

*Autre gentille & recreative
Nouvelle.*

On jouë à l'Opera un Ballet nouveau , qui a pour titre , les Fêtes de l'Esté. Les paroles sont de Mademoiselle Barbier , qui nous a déjà donné plusieurs Tragedies qui ont eu du succès. Ce dernier ouvrage a esté si bien reçu du Public; qu'elle peut se flatter de n'avoir rien perdu de sa gloire. Voicy le Plan de la Piece.

Argument du Prologue.

Une troupe d'Amans &
Juin 1716. V

114 MERCURE

d'Amantes, dont le Printemps est la Saison la plus chere, se plaignent de son départ. Le Printemps leur rémoigne le regret qu'il a de les quitter, & leur represente une Loy du Destin, à laquelle il ne peut se soustraire. L'arrivé de l'Esté oblige le Printemps à s'envoler; les Amans & les Amantes ne se consolent de sa perte que par la promesse que leur fait l'Esté, de faire regner l'Amour. Il appelle Venus qui descend des Cieux pour établir l'Empire de son fils pendant la Saison de l'Esté, ou plutôt

pour montrer qu'il regne
 dans toutes les Saisons. De là
 naissent les trois Entrées dont
 le Ballet est composé. Made-
 moiselle Barbier a divisé les
 jours d'Esté en trois parties;
 sçavoir, le plein jour, le soir
 & la nuit, & fait voir qu'il n'y
 en a aucune où l'Amour ne
 signale sa gloire; ce qu'elle
 a exprimé assez heureusement
 par ces quatre Vers.

*Que l'Astre qui donne le jour
 S'élève dans les Cieux, on des-
 cende dans l'Onde;*

Vij

216 MERCURE

Qu'il plonge l'Univers dans une nuit profonde :

Tout est favorable à l'Amour.

On dira peut-être qu'il étoit plus naturel de faire descendre l'Amour lui-même que Venus; mais le Public y auroit perdu le plaisir d'entendre dans ce rôle l'excellente Actrice qui le remplit avec tant de grace; c'est Mademoiselle Antier qu'on ne se lasse point d'applaudir dans tous les morceaux qu'elle chante.

Argument de la première Entrée.

Cette Entrée a pour titre,

les jours d'Esté On a choisi une Moisson pour le temps de l'action. Elle se passe entre un Berger & deux Bergeres ; l'une de ces Bergeres qui s'appelle Climene , est d'un caractère singulier , naturellement indifférente & malicieuse ; elle se fait un plaisir de brouiller tous les Amans. Elle persuade à Silvie qu'elle luy a enlevé Daphnis ; Silvie trop credule donne dans le piège que Climene lui tend , & irritée contre Daphnis , elle consent à épouser Idas , Berger plus opulent , que son pere lui propo-

238. MERCURE

se. Ce consentement, où la colère a plus de part que la volonté, ne laisse point douter à Daphnis que sa Bergere ne soit infidèle. Un éclaircissement réunit leurs cœurs ; mais il leur reste à rompre un hymen qui doit les separer pour jamais. Ils ont recours à Cérés qui les a choisis pour ordonner les jeux qu'on lui prepare en reconnaissance de l'abondante Moisson dont elle a couvert les Champs. Cérés ordonne que Daphnis & Silvie soient unis ensemble : cette Entrée n'a pas fait le même plaisir que

GALEANT. 239

les deux suivantes, quoy qu'il y ait beaucoup de sentimens & de pensées. Voicy entre autres beautez qu'on y a senties une maxime qui a paru très neuve. Elle est fondée sur ce Vers qui la precede. C'est Silvie qui parle de Daphnis dont elle se croit trahie.

*Non, je lui jure une éternelle
haine.*

Climene lui répond sur le ton badin, qu'elle a pris dès le commencement de la Scene :

240 MERCURE

Contre un objet trop charmant

La vengeance n'est pas sûre :

En secret le cœur dément

Tout ce que la bouche jure.

Le dépit fait le serment ;

Un regard fait le parjure.

Ce qui a déplû dans cette Entrée, c'est une espèce de dissonnance qu'elle a avec les deux autres, où il n'y a point de divinité. Le spectateur auroit voulu que les trois Entrées fussent du même ton, & se passassent dans un même lieu. Mademoiselle Barbier, attentive à profiter des remarques du

GALANT 241

du Public, luy a promis de se regler sur son goût, & travaille à reformer cette seconde Entrée pour la mettre au ton des deux dernieres. J'espere qu'il n'y aura plus rien à desirer après ce changement, que tout le monde a paru souhaiter. Passons à la seconde Entrée.

Argument de la deuxième Entrée.

Le temps de cette Entrée est designé par un Soleil couchant. La Scene se passe à Pa-

Juin 1716.

X

242 MERCURE

sis vers la Porte S. Bernard.

En voicy l'action :

Un vieux Tuteur nommé Argante, devenu amoureux de la Pupille, qui s'appelle Hortense, craignant que Lisis, qui est son rival, ne la luy enleve, forme luy-même le dessein de la ravir ~~et~~ sous prétexte d'un Cadeau qu'il luy donne sur le rivage de la Seine, il fait préparer secrètement une barque qui doit servir à la porter vers un Château, où il pretend l'enfermer pour l'obliger à l'épouser. Il fait confidence de son dessein

à son valet Zerbin, autrement dit, *mon bon ami Mancienne* ; Doris, confidente d'Hortense, le doutant que ce Cadeau, très nouveau pour le vieil Tuteur, cache quelque mystère, se tient en garde contre les mauvaises intentions qu'Argante pourroit avoir. Elle est aimée de Zerbin, & par une tendresse affectée, elle l'oblige non seulement à révéler le secret de son Maître, mais encore à servir Lisib aimé d'Hortense ; de sorte que la même barque qu'Argante a fait préparer pour prolonger l'escla-

444 MERCURE

age, d'Hortense, sert à la mettre en liberté. Le caractère d'Hortense est singulier, c'est une domie Agnès, à qui son Tuteur a fait une peinture affreuse de l'amour, & qui cependant trouve ce Dieu tout charmant dans les discours & dans les yeux de Lisiv. Il y a une Scene entre Zerbin & Doris qui est sur un ton comique & léger, dont le public a paru très-satisfait. Toute l'Entrée est joliment écrite; les pensées & les sentimens n'y manquent point. J'ay remarqué entr'autres beautés une

CALANT. 245

Allegorie fine qui s'applique
au Roy. Voicy sur quoy elle
est fondée. La Lune paroît
après le coucher du Soleil,
Doris chante une Hymne à
l'honneur de ce nouvel Astre
qui favorise les jeux des Ha-
bitans des rives de la Seine.
La voicy.

*Dés que sous l'humide séjour,
Le Soleil cache sa lumière,
Vous commencez votre carrière,
Nous vous voyons à votre tour
Triompher de la nuit obscure,
Vous dédommâgez la nature
De l'absence du Dieu du jour.
Comme tout le monde*

X ij

246 MERCURE

ſçau que le Soleil étoit l'em-
blème du ſeu Roy, je ne crois
pas que le reſte de l'Allegorie
ait beſoin d'explication.

Argument de la troiſième Entrée.

Les Bals du Cours qu'on
donna il y a deux ans, & qu'on
donne encore aujourd'huy,
ont fourni à Mademoiſelle
Barbier le ſujet de cette troi-
ſième Entrée qui a pour titre
les Nuits d'Été. Voici de quoi
il s'agit. Deux amis & deux
amies font partie pour le Bal

du Cours; les deux amis s'appellent, l'un Valere & l'autre Octave; Valere est amoureux de Lucinde, l'une des deux amies, & Octave aime l'autre qui s'appelle Belise; Valere est jaloux, Lucinde est une espee de coquette, qui quoi qu'elle aime Valere, ne laisse pas de vouloir plaire à tout le monde. Octave aime un peu moins Belise qu'il n'en est aimé, & souhaiteroit qu'elle fût un un peu moins tendre. Valere reproche à Lucinde qu'elle ne songe tous les jours qu'à faire des nouvelles conquêtes, & la

Veut quitter pour ne pas être témoin des hommages qu'elle cherche : Octave peu tendre pour Belise ne veut pas laisser son ami dans le trouble où il est, il prie Belise de luy permettre de le suivre, la trop tendre Belise s'en offense & le menace de se vanger de son indifférence. Cette menace donne lieu à Valere de proposer à Octave un déguisement, afin que sous le masque ils puissent éprouver leurs Maîtresses. Octave accepte la proposition, plus par complaisance pour son ami, que par

défiance pour sa Maîtresse. Valere est le premier qui fait la tentative, qui luy réussit plus heureusement qu'il n'auroit osé l'espérer. Mais satisfait de son sort, il craint que son ami ne soit pas si heureux que luy; & comme il l'a embarqué dans cette dangereuse épreuve, il ne trouve point de meilleur expedient que d'avertir Belise du dessein de son Amant. Elle ne laisse pas de se vouloir vanger du trop indifférent Octave, en feignant d'être prête à luy manquer de foy, & elle fait si bien qu'elle

150 MERCURE

parvient à le mettre en colère; de sorte que l'Amant jaloux cessant de l'être, l'indifférent devient jaloux. Tout se dénoue heureusement, les quatre Amans se déterminent à s'aimer désormais sans contrainte. Cette Entrée au jugement des Connoisseurs est la plus parfaite des trois, la versification en est très-légère, le jargon de masque y est imité fidèlement & ménagé adroitement; les Scenes sont semées de maximes & de sentimens; des Entrées de masques de toute espee forment le di-

GALANTE. 251

vertissement qui répond au
reste de la Pièce. Voicy les
deux maximes qui ont fait le
plus de plaisir. La première
est dans la bouche de la vraie
coquette.

*Quand je puis d'un regard vain-
queur*

*Faire naître quelqu'autre ardent
Sans ressentir d'amour, je me
réjouis de ma gloire,*

*Le triomphe flatte mon cœur,
Mais il néglige la victoire.*

La seconde est chantée par
la sainte Coquette.

••• MERGURE

- *En amour je ne veux connoître
Qu'un cœur qui se laisse enflâmer :
La tendresse que je fais naître
Est pour moy la raison d'aimer.*

Il ne reste plus qu'à parler
de la musique.

M. de Montéclair qui en
est l'Auteur , a réüssi parfaite-
ment au gré des Connoisseurs
dans la composition de ce
Ballet.



Pour n'en pas faire à deux
fois , permettez moy de vous
présenter tout de suite quel-
ques nouvelles Pièces de Pœ-

fic qui m'ont semblé dignes
de paroître au jour. Le mois
passe, je vous donnay la decla-
ration des biens de M. D. S.
elle fut assz bien reçüe du Pu-
blic. Voicy maintenant une
imitation de cet ouvrage d'un
genre, & peut être même
d'un mérite différent. Cette
Piecce est de M. Thierry, cy-
devant Commis de M. de
Montargis.

*Non, l'Edit n'est pas fait pour
moy,*

*Je te l'ai dit cent fois ; ta Muse
en vain m'excite*

A parler du foible mérite

254 **MERCURE**

D'avoir scû regir un employ.

*At je cu part en quelque entre-
prise ?*

Mon ame d'un gain vil éprise.

*Conçût-elle jamais de coupables
projets ?*

*Elle n'a, tu le sçais, de plus chers
interêts*

*Que ceux où l'honneur nous en-
gage :*

La gloire a pour moy mille appas,

*La vertu seule a droit d'exiger
mon hommage,*

La soif de l'or ne me possède pas.

*Pour obtenir des biens d'une aveu-
gle fortune,*

Je n'ai point scû pousser une plain-

GALANT. 255
te importune.

Une plus noble ambition

A peine hors de l'enfance, excita
mon courage,

La guerre fut ma passion.

De mourir pour mon Roy je bri-
guai l'avantage;

Depuis cinq ans par choix je fai-
sois ce métier;

Lorsque les malheurs de mon pere
Me firent devenir apprentif Mal-
lotier.

Que n'ai-je été plutôt écrasé du
tonnerre?

Dans cet indigne état j'ai rampé
terre à terre.

Sçais-tu pourquoi, Damon; c'est

256 MERCURE

que la probité

Chez les Financiers se traite de
chimere,

Qu'aux qualitez du cœur à l'es-
prit on préfere

L'insatiable avidité,

La fourberie & la bassesse

Aux sentimens d'honneur, au
goust, à la justice,

Et que pour parvenir enfin,

J'avois pris le mauvais che-
min.

Fais-moi donc, cher ami, raison
de ton caprice,

Il interesse mon repos.

Quoi tu veux que mal à propos

J'aille à la Chambre de Justice

Lui

GALANT. 257

Lui rendre compte, ai-je gagné du bien ?

De six ans de travail il ne me reste rien.

Dis-moi donc de quoi tu m'accuses ?

Il est vrai, j'ai cheri les Muses.

J'ai lu Virgile, Ovide, Horace, Martial,

Perse, Catule, Plaute, Homere, Juvenal :

Dans leurs sçavans Ecrits j'ai tâché de m'instruire,

Sans avoir envers eux commis de peculats :

Combien d'honnêtes gens n'en
Juin 1716. Y

238 MERCURE

pourroient pas tant dire,
Quoique malgré leurs vots, leur
vile soit fort plus.

Peut-être blâmes-tu l'audace
Qui m'a fait célébrer notre Au-
guste Regent?

Pouvois-je en user autrement?
Un tel crime d'ailleurs porte avec
lui sa grace.

Du zèle & du devoir ma Muse
a pris la loy,

Non, l'Edit n'est pas fait pour
moi.



Voici un autre Ouvrage de
Poësie, que j'annoncerois d'u-
ne manière bien brillante &

en même tems bien modeste ,
 s'il avoit plû aux Dieux me
 rendre plus éloquent & plus
 sérieux que je ne suis ; un pe-
 tit traité des sentimens de res-
 pect, de zele & de veneration
 que j'ai pour la grande Prin-
 cesse à qui il a esté présenté,
 feroit les honneurs de ma tran-
 sition , & je me garderois bien
 de vous dire brusquement que
 les Stances que vous allez lire
 sont de la composition de M.
 Crouzelier Conseiller au Par-
 lement de Metz , & qu'il a eu
 l'honneur de les presenter à
 S. A. R. Madame Duchesse de
 Berry.

Y ij

260 **MERCURE**

A SON ALTESSE ROYALE,

MADAME,

Duchesse de Berry.

S T A N C E S.

*Quel spectacle ! quelle allé-
gresse !*

*Que d'éclat de jeux, & de ris !
Les plaisirs renaissent sans cesse
Et reçoivent un nouveau Prix.
Tout nous charme & nous inté-
resse . . .*

*Mais peut on en estre surpris !
On rend hommage à la Princesse
Qui fait l'ornement de Paris.*



GALANT. 261

Sa beauté n'a rien qui n'en-
chante.

On vante sa vivacité.

Sa grace en tout est ravissante ;

Et son regard est respecté.

Sa jeunesse est toute brillante.

Son port est plein de majesté ;

Et si tost qu'elle se présente

Tout cède à sa noble fierté.



Heureux qui sçait comme elle
pense,

Qui par son rang, ou son crédit,

En fait souvent l'expérience !

Ce que la voix publique en dit,

Trouve d'autant plus d'assurance,

Que l'air charmant dont elle rit.

261 MERCURE

Nous paroît une conséquence
Pour le brillant de son esprit.



Pour son grand cœur que rien
n'égale

Dans la pompe, ou dans les bien-
faits,

La pence en est si libérale,

Que sans entrer dans son Palais

Où sa bonté vraiment Royale

Se declare par tant de traits,

On voit assez que tout signale

Le plus grand cœur qui fut

jamais.



Tout nous surprend; & tout
retrace

GALANT 263

Sa magnificence & son choix.
Si je la suis dans une chasse,
Quelle ardeur ! Qu'est ce que je
dois !

Toute sa course a tant de grace,
Que les divinités des Bois,
Heureuses d'en suivre la trace,
Semblent se ranger sous ses Loix.



Si dans la séance inquiète
D'un jeu vif, piquant, incertain,
On la voit quelquefois sujete
Aux revers communs du destin ;
Dans sa tranquillité parfaite
Inaccessible à tout chagrin,
Son ame égale & saine faite,
Ne ressent ni perte ni gain.



264 MERCURE

Mais quelle joie insensurable,
Et quel furore d'étonnement,
Quand un spectacle favorable
Excite son empressement !
L'effet en est si remarquable,
Que le plus simple amusement
Par un attrait inexorable,
Devient un doux enchantement.



Cependant, si j'ose le dire,
Dans ces instans si précieux,
Le spectacle en vain vous attire
Par des plaisirs ingénieux.
C'est la Princesse qu'on admire,
Et ses appas victorieux
Font toujours sentir leur empire
Aux spectateurs trop curieux.
Que

CALANT. 285

Que vous nous estes necessaire
Princesse ! l'on verra toujours
Regner ici comme à Cythere
Les ris charmans & les Amours :
On vous en nommeroit la mere,
Mais l'éclat naissant de vos
jours,

Par un avantage contraire,
Ravit ce titre à nos discours.



Pour une Princesse si belle,
A qui les cœurs s'immolent tous,
Et dont chaque Soleil rappelle
Quelque triomphe parmi nous,
Marquez, signatez vostre zele
Nobles plaisirs ; que d'entre vous
Une troupe toujours nouvelle

Juin 1716.

Z

266 MERCURE

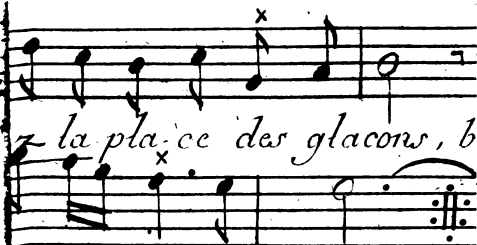
Rende encore son sort plus doux.



Il n'est pas encore temps de
vous reposer. J'ay une Chan-
son nouvelle & de nouvelles
Enigmes à vous presenter.
Commençons par la Chanson.

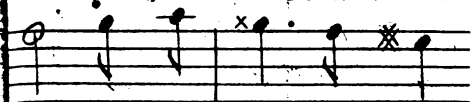
CHANSON.

*Paroissez douce Violette ,
Prenez la place des glaçons ,
Bergers reprenez vos musettes ,
Remplissez l'air de vos Chansons.
Ouvrez vos cœurs à l'esperance
Des biens , des plaisirs , des beaux
jours .*



la place des glaçons, b

l'air de vos chansons.



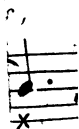
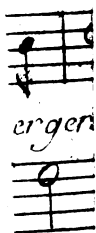
ens, des plaisirs des beaux,



ra-meine pour tou-jour



les ra - - mei - - ne pou



ta



GALANT. 267

*Le Prince qui regit la France
Nous les ramène pour toujours.*



Pour les Enigmes vous prendrez, s'il vous plaît, la peine de vous souvenir que le mot de la première du mois passé estoit *Le Livre*, celui de la seconde, *Le Jeu de l'Oye*, renouvelé des Grecs; & celui de la dernière, *Le mot de l'Enigme même*: & vous me permettrez de vous dire que les noms de ceux qui les ont deviné, sont la charmante Veuve de la rue Geofroy l'Asnier, & sa fidele amie, la Maistresse & le Mai-

Z ij

268 MERCURE

stre à Foller, & toute la famille
des Follers; Urgande la décon-
nue, Persephore, Romulus
le gros, la Procureuse & la
Chirurgienne, le gros Anony-
me, & le gros Rot Suisse de
S. A. R. Monseigneur le Duc
d'Orléans.

ENIGME

Du Solitaire malgré lui de l'Isle
Saint Louis.

*Mère des ris & des disputes,
Rien ne peut résister à mon vaste
pouvoir,
Quelquefois je fais naître aux*

malheureux l'espoir

De se relever de leurs chûtes.

Il inspire aux plus grossiers sou-

vent de l'éloquence,

Sans user de contrainte avec le

plus discret,

Je lui sçais arracher doucement

son secret,

Et donne au plus timide une plei-

ne assurance.



En un mot j'ai de si grands

charmes,

Que le petit couvre le grand,

L'ignorant comme le sçavant,

Me rendent presque tous les ar-

mes.

Z iij

270. MERCURE

Mars ce n'est que dans ma grosse
fesse
Que l'on fait de moi tant de cas ;
Car dès que mon fruit est à bas ,
Tel qui m'a voit aimé me méprise
Et me laisse.

A U T R E De l'Abbé Insulaire.

Je n'eus jamais besoin d'une
mere pour naître ,
Le pere qui m'a mis au monde est
vôtre maître ;
Vous me connoissez tous , sans sça-
voir mon séjour .
Mais développons ce mystere ,

Il n'est point de lieu sur la terre,
Ni même sur les mers dont on n'ait
fait le tour,
Pour découvrir quel est mon do-
micile.

Mais la recherche est inutile.
J'habite au milieu d'un jardin
Inaccessible à tout humain.

Une Dame autrefois devint fort
amoureuse

Du vif éclat de ma beauté,
Quoiqu'elle eût un époux qui la
rendoit heureuse,

Et lui laissoit sa liberté.

Mais lassé de son sort, il lui prit
fantaisie

D'avoir de moi quelque faveur.

Z.iii.j

272. MERBURE

*L'époux en cas le reste, & pour
notre malheur*

*A tous les deux j'en suis perdue
de vie & de mort*

DEFFY AUX SCAVANS.

PROGRAMME

*De l'Academie Royale des Belles
Lettres, Sciences & Arts.*

M. le Duc de la Force Pair
de France, & Protecteur de
l'Academie Royale des Belles
Lettres, Sciences & Arts de
Bordeaux, propose à tous Sca-
vans de l'Europe un Prix qu'il
renouvelle tous les ans. C'est

GAULANET 173

une Médaille d'or de la valeur de 300. livres au moins, où sont gravées d'un costé ses armes, & de l'autre la Devise de l'Academie. Il sera distribué le premier jour du mois de May 1717.

Cette Compagnie à qui M^{le} le Protecteur laisse le soin de choisir le sujet sur lequel on doit travailler, & le droit de décider du merite des Ouvrages qui seront envoyez, avertira le Public qu'elle destine le Prix à celui qui donnera le système le plus probable sur la cause de la lumiere des Phos-

phores & des Noctiluques, & qui expliquera de la manière la plus vrai-semblable leurs divers phénomènes.

L'Académie souhaite de trouver du nouveau dans les Dissertations qu'elle recevra. Il n'est pourtant pas indispensable que cette nouveauté soit dans le Système : peut-être le vrai a-t-il déjà été présenté, & n'a-t-il été méconnu que faute d'avoir été rendu évident. Mais si un Auteur adopte une hypothèse déjà connue, il faut du moins qu'il en augmente la vrai-semblance par

des preuves fondées sur des raisonnemens solides, sur des expériences, sur des observations.

- Dans la Conference publique du premier jour du mois de May, on fait la lecture de la Piece qui a remporté le Prix. Quand elle est trop longue, on n'a le tems que d'en lire des lambeaux : cela est peu satisfaisant pour le Public & pour l'Auteur. Dans la vue d'y remedier, on prie ceux qui se trouveront obligés par l'abondance de la matiere de donner une grande étendue à

276 MERGURE

leur Dissertation, d'y ajouter
séparément une espèce d'abrégé
ou d'extrait de leur Ouvrage,
dont la lecture qui ne
doit durer que demie heure,
au plus, puisse donner une idée
suffisante du Système & des
preuves. La Dissertation n'en
sera pas moins imprimée tout
au long.

Il sera libre d'envoyer les
Dissertations en François ou
en Latin : elles ne seront re-
çûes que jusqu'au premier jour
de Janvier prochain inclusivement.
Celles qui arriveront
plus tard n'entreront pas en

concours. Au bas des Dissertations il y aura une Sentence & l'Auteur mettra dans un billet séparé & cacheté la même Sentence, avec son nom & son adresse.

Ceux qui enverront leurs Ouvrages, les adresseront à Mrs. de l'Académie Royale de Bordeaux, ou au sieur Brun, Imprimeur de cette Compagnie rue S. James. On aura soin de faire affranchir de port les paquets, sans quoi ils ne seront pas retirés du Courrier.

L'Auteur de la Dissertation qui a remporté le Prix de 1716. est un Gentilhomme de

Befiers, nommé M. d'Orthon
de Meiran.

Livres nouveaux.

Le Voyage de l'Arabie
Heureuse par l'Océan Orient-
tal, & le Détroit de la Mer
Rouge, &c. dont je n'ay don-
né que le titre au mois d'Avril
dernier, est un Livre que je
ne connoissois point encore,
& qui mérite bien que j'en dise
quelque chose de particulier:
je suis sûr que les véritables
Curieux, & la plus grande
partie de mes Lecteurs, me

seau ONE bon gré de cette attention.

Les Negocians de S. Malo sont les premiers Européens qui se sont avisez d'aller dans l'Arabie Heureuse par l'Océan & par le Détroit de Babelmandel, ou de la Mer Rouge, pour faire en droiture & sans l'entremise des autres Nations, le commerce de Caffé. Les premiers Vaisseaux destinez à ce Voyage partirent de Brest au commencement du mois de Janvier 1708. & ne furent de retour à S. Malo qu'au mois de May 1710.

280 **MERCURE**

Le succès de cette première entreprise en fit bien tost former une seconde : d'autres Vaisseaux sortirent de S. Malo pour aller dans le même Pays, au commencement du mois de May 1711. & ils retournerent heureusement au même Port dans les mois de Juin & de Juillet 1713.

Les Journaux & tous les Memoires qui concernent les deux Voyages, ont esté dressés avec toute l'exactitude & la fidelité possible, & ils ont esté mis en œuvre, & donnez au Public par Monsieur de la Roque,

Roque, qui ayant beaucoup voyagé dans le Levant, & scachant les Langues, l'Histoire & les Mœurs des Orientaux, étoit plus capable qu'un autre d'un pareil travail.

On peut assûrer que sa Relation a toute la grace de la nouveauté ; car nul Européen n'avoit encore écrit sur l'Arabie Heureuse, & on ne connoissoit presque que le nom d'un des plus beaux & des plus grands Pays de l'Asie Meridionale ; & outre la nouveauté, on apprend dans cette Relation des choses très-singu-

Jun 1716.

A a

282 MIEBAGUARE

lières, & plusieurs curiositez
utiles à l'Histoire, à la Geo-
graphie & à la Physique.

On trouve à la fin du
Voyage un ample Memoire
de tout ce qui concerne
l'Arbre & le fruit du Caffé;
& pour achever de contenter
les Curieux, pour defabuser
même quantité de gens, qui
jufqu'icy ont mal connu l'un
& l'autre, l'Auteur donne
non feulement la figure d'un
Arbre de Caffé, qui a esté
deffiné en Arabie fur le natu-
rel, mais encore des feuilles
féparées du même Arbre, def-

CALANT 283

finées dans leur grandeur naturelle sur l'original; & enfin un rameau entier de cet Arbre, chargé de fleurs & de fruits, aussi d'après le naturel; le tout par une habile main, & parfaitement bien gravé.

L'ouvrage est terminé par un traité historique, rempli de recherches curieuses & intéressantes sur l'origine, & le progrès du Café, non-seulement dans l'Asie, mais encore dans l'Europe, sur son introduction en France, & sur l'établissement de son usage à Paris.

Aa ij

284 MERCURE

Je n'entre dans aucun détail sur tout cet ouvrage, parce qu'il faudroit copier le Livre entier pour ne rien omettre de ce qu'il renferme d'agréable, d'utile & de véritablement curieux : nous ajoûterons seulement que la forme qu'on lui a donné, la netteté & la politesse du stile contribuent encore à attacher agréablement le Lecteur,

Il y a à la teste du Livre une Carte du Royaume d'Yemen, Pays où croît le Caffé, & la plus belle partie de l'Arabie Heureuse, qui a esté

GAILLANT

dressée par M. de Lisle, de l'Académie des Sciences; Carte qui comprend aussi la Mer Rouge, &c. où plusieurs erreurs se trouvent corrigées, & qui par son exactitude & sa nouveauté, fera sans doute plaisir aux Connoisseurs.

Ce Livre se vend chez André Cailleau, sur le Quay des Augustins, près la rue Pavée, à S. André. Il se vend 50. sols.

Autre Livre.

Harmonie ou Concorde Evangelique, concernant la

286 MERCURE

Vie de Notre-Seigneur Jesus-Christ, selon les quatre Evangelistes, suivant la Methode, & avec les Notes de feu M. Toinard. De toutes les Con-cordes il n'y en a point eu qui ait esté mieux reçûe du Public que celle de feu M. Toinard, imprimée en 1707. en Grec ; mais comme peu de gens sça-vent le Grec, les peines & les soins auroient esté inutiles à un très-grand nombre de person-nes, s'il ne se fût trouvé un Auteur qui se fût donné la peine de la traduire & de la re-diger, à la verité dans une au-

tre disposition, mais toujours en suivant exactement les traces. C'est cette Concorde Française que l'on donne au Public; & voici l'ordre qu'on y a gardé.

1^o. On a marqué à chaque page l'année de J. C. & le tems auquel s'est passé ce qui est contenu dans la même page.

2^o. On a mis au commencement de chaque année de J. C. ce qui pouvoit fixer davantage la Chronologie; sçavoir, l'année de la Periode Julienne, l'année de la creation du monde, l'année Julienne, l'année

228 MERCURE

de la Nativité de J. C. & l'année de l'Ere vulgaire.

3°. Après cette Chronologie, dans une autre ligne enfermée par un reglet sont marquez les lieux où les évènements dont on parle dans la page se sont passez.

4°. On a fait quatre colonnes à chaque page à côté du Texte, qui ont chacune en teste le nom de l'Evangéliste, le Chapitre courant, & les Versets qui y sont employez, qui répondent aux reglets marquez dans le Texte; en sorte que d'un coup d'œil

CHAPITRE. 118,

il est facile de connoître l'Evangéliste, le Chapitre & le Verset, où ils sont un ou deux, ou trois ou quatre qui rapportent la même chose, ou en quoi ils sont differens.

L'on y remarque la difference qu'il y a entre nos heures & celles des Juifs. Par exemple, lorsque les Evangelistes disent que Nostre-Seigneur fut crucifié à la sixième heure, c'étoit à nostre maniere à douze heures ou midy : quand ils disent qu'il mourut à la neuvième heure, c'étoit selon nous à trois heures après midy.

Juin 1716.

Bb

290 MERCURE

L'on a inséré dans cette Harmonie les sçavantes Notes de M. Toinard, sur quelques endroits, particulièrement celles qu'il a faites sur la dernière Pâque de J. C.

Ce travail estoit difficile, & demandoit beaucoup d'exactitude: on n'a épargné ni tems ni soins, pour le rendre digne du suffrage des Lecteurs habiles. La version en est fidele, la disposition des plus ingenieuses, & l'édition est correcte, presque au de là de ce qui est permis d'espérer dans un Ouvrage de ce genre.

Il y a une très-belle Table
alphabétique des événemens,
Sentences & paroles les plus re-
marquables, & une autre Ta-
ble Géographique qui explique
les Contrées, Villes & lieux de
la Judée & autres Pays dont il
est fait mention dans cet Ou-
vrage. Ce Livre est dédié à M.
l'Abbé Boffuet, nommé à l'E-
vêché de Troyes; & se vend
chez J. B. Lamelle, à l'entrée
de la rue du Foin, du costé de
la rue S. Jacques, à la Minér-
ve.



Bb ij

*Article concernant encore un
nouveau Livre.*

L'on mande de Lisbonne, que le Roy de Portugal ayant égard au travail du Sieur le Quien de Laneufville Auteur de l'Histoire generale de Portugal, & l'un de 40. de l'Académie Royale des Inscriptions, l'a honoré de l'Ordre de Christ. Cet Academicien, qui est presentement à la Cour de Lisbonne, où il a passé avec M. l'Abbé de Mornay, Ambassadeur de France a esté aussi gra-

référé par Sa Majesté Portugaise
d'une pension de 1500. livres.
Il se dispose à donner incessamment au Public le troisième & dernier Volume de son Histoire. Il suffit d'avoir lû les deux autres qui ont paru, pour en augurer un succès très favorable.

*Guerisons surprenantes de
la Vûë.*

Il y a une espee d'aveuglement qu'on nomme aujourd'hui en françois Goutte Serene, que nos Ancestres appelloient
Bbiii

254 MERGURE

loient Goutte *Maurequime* du
terme grec *Amaurosis* qui si-
gnifie proprement cette mala-
die. C'est une privation du
riers de la vue par l'obstruction
ou paralysie & detraquement to-
tal des parties visuelles & inter-
nes de l'œil sans que l'on apper-
çoive rien exterieurement.
Cette fâcheuse maladie a tou-
jours passé pour incurable lors-
qu'elle est compliquée avec l'é-
largissement & paresse ou immo-
bilité de la prunelle, qui est
cette mouche noire (ou per-
tuis au milieu de la visiere) en-
tourré d'un petit muscle rayon-

né & riolé piolé de diverses couleurs qu'on qualifie du nom d'*iris* (ou de la couronne de l'œil), qui a un mouvement alternatif, & peut s'épanouir & se resserrer (par des ressorts merveilleux) selon les divers jours & positions des objets que l'œil regarde. M. de Woolhouse (Gentilhomme & Oculiste Anglois) vient de guérir de ce mal affreux (au mois de May passé) le Pere Irenée d'Aumal, chez les RR. PP. Carmes de la Place Maubert, en huit jours de temps, par une méthode douce (de son invention) qu'il approprie à

B b iij

225 MERCURE

l'âge & au temperament du malade.

Ce Pere Irenée étoit frappé d'*aveuglement* entier, du jour au lendemain, en ayant pourtant esté menacé depuis environ un an. Cette maladie est fort souvent l'*avant* *cour* de l'*apoplexie*; comme il arriva il y a environ une année, au R. P. Severin, âgé de 56. ans (plus ou moins) du même Convent de la Place Maubert, qui négligeant sa *vûe* (à cause de son âge avancé) perdit la *vûe* & la vie d'un jour à l'autre. Ce qui nous doit servir d'*aver-*

issement de ne pas negliger
cette indisposition perilleuse de
la vue, un seul moment, puis-
qu'elle tient fort de l'apoplexie,
l'origine des nerfs y estant at-
teinte & affectée.

Le même Sieur de Woolhou-
se entreprit & guerit (au même
mois de May passé) du puron
ou absès de l'œil (qu'on nomme
hypopyon) accompagné de l'ul-
cere de la visiere (qu'on nom-
me encauma ou encaveure)
Mademoiselle Hibert, logée
chez Monsieur l'Abbé Coquet,
(Prestre & Chantre de S. Estien-
ne du Mont) rue des Prestres,

298 MERCURE

joignant S. Estienne du Mont.
Ce Gentlehomme est le seul en
France qui fait l'operation d'ardre
& merueilleuse de l'hypopyon ou
puron du globe de l'œil, en sau-
vant la beauté parfaite de cet
organe, & en rétablissant entière-
ment la vüe, pourvü qu'on
ait recours à luy avant que
les humeurs naturelles de l'œil
soient gâtées, corrompues & en-
remeslées par la synchysi ou ab-
sès de confusion. Il a renvoyé
bien instruit au Grand Duc
de Florence, l'Eleve Florentin
Signor Francesco, que ce
Souverain luy fit l'honneur de

E AIL AINT



luy confier pour apprendre les
Operations; & il vient d'arriver
en sa place le Sieur Balbis, Pie-
montois, fils du Chirurgien du
Prince Carignan de Savoie, &
M. Deutch, fils d'un Bourgeois
de Hambourg, qui apprennent
chacun six Operations Chirur-
giques parmi les quarante que
ledit Sieur de Woolhouse enseigne
& pratique sur les yeux. Il de-
meure au College de l'Ave-
Maria, vis-à-vis le petit Portail
de S. Estienne du Mont, atten-
nant l'Abbaye de Sainte Gene-
viève du Mont, dans l'Univer-
sité. Il est chez luy toute la
matinée jusqu'à midy.

300 MERCURE

quel est le plus utile & le plus capable
d'interesser le Public, que cel-
les qui regardent la santé.

De toutes les Découvertes
qui se font, il y en a peu qui
soit plus utile & plus capable
d'interesser le Public, que cel-
les qui regardent la santé.

Il a été inventé à Paris de-
puis quelques années une Pou-
dre Tranquille pour toute sor-
te de coliques, de quelque na-
ture qu'elles soient, douleurs
& tranchées : on la prend en
lavement, elle se prend aussi
par la bouche. Elle est encore
admirable pour toutes les ob-

GALANI 301

structions ; elle adoucit le sang & le purifie, regle le sexe, guerit la jaunisse ou les pâles couleurs, & fait reposer. Cette Poudre se distribue chez M. Gillot Apoticaire de Paris à la Pointe de S. Eustache, qui a déjà gueri par le moyen de cette Poudre un grand nombre de personnes incommodées desdites maladies.

Voici la maniere de faire l'Eau : mettez dans un pot de terre vernisé une chopine d'eau de riviere ou de fontaine, mesure de Paris, la chopine contenant une livre ; faites bouillir

302 MERCURE

l'eau , mettez-y peu à peu un paquet de Poudre Tranquille; faites encore bouillir le tout dix à douze bouillons: retirez le pot hors du feu, brouillez le tout, & le mettez dans la fectingue, & le prendre comme un lavement ordinaire, & le garder autant qu'on pourra. Il faut observer de mettre dans le pot quand l'eau bout. la Poudre peu à peu, à cause d'une grande fermentation qui arrive, qui feroit sortir hors du pot une partie de l'eau.

En lavement cette Eau fait uriner, appaife les douleurs,

débarrasse les uretaires & la
vessie du gravier, des glaires
qui y sont, & dissipe les vents,
& fait reposer,

Cette Eau se fait de la même
manière & la même dose
de la Poudre par la bouche;
toute la différence est qu'on
met une pinte d'eau, au lieu
qu'on n'en met qu'une chopi-
ne pour les lavemens : la pinte
de Paris contient deux livres;
on laisse reposer l'eau quand
elle est faite, & on la verse par
inclination, quand on en veut
boire, la Poudre reste au fond
du pot.



Voilà bien des remèdes très utiles annoncez ; mais après avoir rendu justice aux Auteurs de ces excellentes Découvertes , permettez-moi de vous parler encore de l'Eau merveilleuse de M. de Villars , & de vous repeter jusqu'à ce que je cesse d'avoir bec & ongle , qu'il n'est pas dans la nature un plus beau secret que le sien. Je renvoye les Lecteurs qui se portent bien , de même que ceux qui desireront la santé , au Journal que j'ai donné de la mort du Roy Louis XIV. Ils y verront sur cette Eau admirable

GALANT. 305

table un détail bien consolant pour les malades , & bien flatteur pour ceux qui ne le sont pas. Ce Journal se vend ainsi que le Mercure , chez mes amez & feaux Jurez Imprimeurs Libraires Daniel Joller, & Jean Lamefle , au Livre Royal, au bout du Pont Saint Michel, du costé du Marché-neuf. Et M. de Villars qui est encore meilleur à voir & à connoître qu'eux , demeure rue Poissonniere près la Villeneuve à Paris.



Juin 1716.

Cc

Item.

Reprise curieuse du premier Article du present Livre.

Pour finir comme j'ai commencé au sujet des Comediens Italiens, permettez moi d'ajouter à ce que j'ai dit d'eux, que leurs Spectacles ont esté establis en France, près de cent ans avant les nôtres, & de vous transcrire les propres termes qu'a employé à leur endroit, l'Auteur du Journal du Regne du Roy Henry III. Cet Historien n'est soupçonné

de mensonge, ni d'adulation.
Voicy ce qu'il en dit p. 22.

Le Dimanche dix neuvième de May de l'an 1577. les Comediens Italiens surnommez Li Gelosi, commencerent à jouer leurs Comedies dans la Salle de l'Hôtel de Bourbon à Paris, ils prenoient de salaire quatre sols pour teste de tous les François qui les vouloient aller voir jouer, où il y avoit tel concours & affluence de peuple, que les quatre meilleurs Predicateurs de Paris n'en avoient pas ensemble autant quand ils prêchoient. Cette citation historique peut servir de preuve des

C ij

308. MERCURE

applaudissemens dont ils ont v
 toujours été honorez en Fran-
 ce : honneur qu'on ne leur eut
 sans doute jamais fait , s'ils ne
 l'avoient bien merité ; & les
 François (comme toutes les
 Nations en conviennent) ont
 trop d'esprit pour estre la du-
 pe de leurs suffrages. Voilà ce
 que j'ay crû , en conscience ,
 devoir ajoûter à la louange de
 nos Comediens Italiens. En
 attendant que la suite de leurs
 representations me fournissent
 de nouvelles occasions de leur
 rendre justice , permettez moy
 de vous assurer du parfait dé-

CALANT. 309

vouement & du tres profond
respect avec lesquels j'ay la
gloire d'estre,

Monseigneur,

De Vostre Altesse Royale,

Le plus humble, le plus obeis-
sant, & le plus soumis
serviteur, MERCURE.

A V I S.

Le sieur Garnesson demeu-
rant presentement rue du Ba-
toir à l'Hostel de Flandres, où

310 MERCURE

est son Enseigne , est presque le seul qui sçache mieux déraciner les corps des pieds , & guerir entierement ceux qui en ont depuis un long temps sans faire saigner ni souffrir la moindre douleur. Les Certificats & les cures qu'il fait aujourd'huy seront des preuves suffisantes à ceux qui cherchent leur guerison , pour connoître l'excellence du baume qu'il employe pour déraciner les corps des pieds.



TABLE.

P rélude impayable.	3
Nécé d'une Avanture amoureuse. Discours Académique du Signor D. A. Pirelli, écrit en Italien pour la satisfaction de ceux qui se- ront curieux de l'apprendre.	25.
Histoire pitoyable, lamentable & très-inté- ressante.	38.
Dialogue entre Arlequin & Cothurnus, Tragi- Comédien.	44.
Acquiesce touchant l'Assemblée du Clergé du Comté d'Auxerre, tenue au mois de May dernier.	24.
Nouvelles de Rome.	103.
De Venise.	112.
De Malte.	133.
De la Corogne.	136.
De Naples.	137.
De Marseille.	139.
De Strasbourg.	140.
De Barcelone.	145.
De S. Malo.	146.
Morts.	149.
Mariages.	160.

T A B L E.

<i>Relation des Fêtes magnifiques qui ont été célébrées en l'honneur de la naissance de l'Infant Don Carlos, chez M. le Comte de Ribeira, Ambassadeur Extraordinaire de Portugal en France. Article mêlé d'Avantures,</i>	165
<i>Relation de la Ceremonie de la Feste-Dieu, accompagnée du recit d'une grande Bataille,</i>	215
<i>Autre gentille & recreative nouvelle,</i>	233
<i>Nouvelle declaration à la Chambre de Justice,</i>	252
<i>Stances à Son Altesse Royale, Madame, Duchesse de Berry,</i>	260
<i>Chanson,</i>	266
<i>Chapitre des Enigmes,</i>	267
<i>Dés aux Savans, Programme de l'Académie Royale des belles Lettres, &c.</i>	272
<i>Livres nouveaux,</i>	278
<i>Autre Livre,</i>	285
<i>Article concernant encore un autre Livre,</i>	292
<i>Guerisons surprenantes de la Vûe,</i>	293
<i>Avis,</i>	300
<i>Reprise curieuse du premier article du present Livre,</i>	306
<i>Autre Avis,</i>	309

La Figure doit regarder la page 266.





